



Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Faculté de Lettres
Chaire de Français du Département des Langues Romanes
Centre d'Études Romanes de Timișoara
Centre d'Études Istrarom Translations
Centre d'Études Francophones

CIEFT XIX/2026 **« Diplomatie. Expression(s) et limite(s) »**

la XIX^e édition du

Colloque International d'Études Francophones
Timișoara (Roumanie)

les 20-21 mars 2026

Résumés des communications et
notices biographiques des contributeurs

Conférenciers invités

Kirsten VON HAGEN, Université de Gießen, Allemagne

Smaranda VULTUR, Maître des conférences, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Comité scientifique

Eugenia ARJOCA-IEREMIA, Professeur des universités, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Georgiana BADEA, Professeur des universités, Université de l'Ouest de Timișoara

Katalin BÓDI, Maître de Conférences HDR, Université de Debrecen, Hongrie

Klaus-Dieter ERTLER, Professeur des universités, Université de Graz, Autriche

Katarzyna GADOMSKA, Professeur des universités HDR, Université de Silésie, Pologne

Elena GHÎȚĂ, Maître de Conférences, Université de l'Ouest de Timișoara

Margareta GYURCSIK, Professeur des universités, Université de l'Ouest de Timișoara

Kirsten von HAGEN Professeur des universités HDR, Université « Justus-Liebig » de Gießen, Institut des Études Romanes de Gießen, Allemagne

Ko IWATSU, Professeur des universités, Université de Kanazawa, Japon

Ramona MALITA, Professeur des universités, HDR, Université de l'Ouest de Timișoara

Ioana MARCU, Maître-Assistante, Université de l'Ouest de Timișoara

Trond Kruke SALBERG, Professeur des universités, Université D'Oslo, Norvège

Nathalie SOLOMON, Professeur des universités, Université de Perpignan « Via Domitia », France

Eugenia TÂNASE, Maître-Assistante, Université de l'Ouest de Timișoara

Maria ȚENCHEA, Professeur des universités, Université de l'Ouest de Timișoara

Estelle VARIOT, Maître de Conférences, Université Aix-Marseille
AMU, France.

Comité d'organisation

Présidente du colloque

Ramona MALITA (Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie)

Secrétaire du colloque

Claudiu GHERASIM (Université de l'Ouest de Timișoara)

Équipe d'organisation

Ioana MARCU (Université de l'Ouest de Timișoara)

Claudiu GHERASIM (Université de l'Ouest de Timișoara)

Eugenia TĂNASE (Université de l'Ouest de Timișoara)

Cristina TĂNASE (Université de l'Ouest de Timișoara)

Organisateurs

Chaire de Français du Département des Langues Romanes de l'Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie ;

Centre d'Études Romanes de Timișoara CSRT ;

Centre d'Études ISTTRAROM Translationes.

Rédaction : Claudiu GHERASIM (claudiu.gherasim@e-uvr.ro)

Éditeur scientifique :

Centre d'Études Romanes de Timișoara (csrt.ro)

Brochure informative avec des résumés des communications et
notices biographiques des contributeurs.

Maquette et mise en page : Claudiu GHERASIM

ISSN 2284-7170

ISSN-L 2284-7170

CIEFT XIX / 2026
**La XIX^e édition du Colloque International d'Études
Francophones de Timișoara**

les 20-21 mars 2026

La XIX^e édition du Colloque International d'Études Francophones de Timișoara (CIEFT) propose aux participants de s'interroger sur un thème d'extrême actualité, vu le contexte géopolitique de nos jours et sa connexion profonde avec la nature humaine :

« Diplomatie. Expression(s) et limite(s) »

Argumentaire

La diplomatie tient à une forme d'ouverture intellectuelle d'un individu habitué à des spécificités culturelles, géographiques, politiques et socio-économiques propres à un certain espace et à son attitude de sortir de cette zone de confort dans le but de communiquer avec d'autres qui ne sont pas, parfois, si disponibles à s'acclimater avec ses valeurs personnelles et / ou sociétales. La diplomatie réside dans la plupart des cas dans une crise, voire une permacrise, qui se manifeste à plusieurs niveaux et aide à identifier une solution pour en sortir, et à trouver des réponses contraires aux causes de la perturbation ; celles-ci arrivent à éteindre le désarroi, en le transformant en une circonstance de *statu quo ante*.

Les *Proverbes* de Salomon regorgent de conseils de diplomatie, mettant en lumière le rôle crucial de la sagesse, de la modération et de la prudence dans les interactions humaines dans le but d'offrir des pistes viables et efficaces pour naviguer avec succès parmi les relations sociales et professionnelles. Des sentences telles que « La langue douce peut briser les os. » (*Proverbes* 25:15) ou bien « Celui qui cache ses paroles a de la science, et l'homme qui a l'esprit calme est un homme intelligent. » (*Proverbes* 17:27) soulignent le pouvoir de la parole et l'importance de choisir ses mots avec soin, car une communication douce et persuasive peut être plus efficace que la force brute.

Lorsque Renart – l'éternel farceur, intelligent, mais maudit de

la forêt –, comparait devant Noble, le roi Lion, il sait que la diplomatie pourrait être son arme qui lui sauverait la peau ; donc la voix mielleuse du goupil est l'ambassadrice de son discernement, car c'est à l'aide de la diplomatie qu'il peut mettre en œuvre ses arguments salvateurs, même si Renart se trouve aux côtés de l'immoral. *Le Roman de Renart* décrit par l'intermédiaire de son protagoniste protéiforme le contexte politique, militaire et géostratégique de la France médiévale et invite même à mettre en discussion les résultats et les enjeux de la diplomatie.

Même si nos exemples *ad hoc* sont pris de la littérature (un personnage modèle et un autre moins exemplaire, mais représentatif pour la nature humaine), la diplomatie est un champ de recherches extrêmement vaste, placé au carrefour des sciences du langage, de l'histoire, de la littérature, de la psychologie, de l'anthropologie, etc. mobilisant des connaissances, des procédures techniques, des méthodes diverses et des astuces en vue de mettre en œuvre l'art de dire des choses nécessairement vraies à l'aide des paroles adéquates.

Ce colloque souhaite ainsi encourager les approches littéraires, linguistiques ou interdisciplinaires qui interrogent les formes de la diplomatie comme outils de narration, de représentation ou de résistance, qu'il s'agisse de diplomatie interpersonnelle, politique, symbolique ou même poétique. Sans prétentions exhaustives, nous suggérons quelques pistes possibles à développer dans l'étude suivie des expressions et des limites de la diplomatie :

En littérature

- ❖ Investiguer le texte littéraire de type gnomique qui assume parfois le rôle d'éclaireur ou de guide afin de transmettre des enseignements universellement valables ;
- ❖ Investiguer les récits de guerre ou les fictions politiques dans lesquels la diplomatie, qu'elle soit explicite ou souterraine, tente de résoudre un conflit ou d'éviter son éclatement ;
- ❖ Illustrer la littérature parénétique. Mettre en évidence les dispositifs paratextuels (préfaces, avertissements, notes) en tant que lieux de diplomatie littéraire entre l'auteur, l'éditeur et le lectorat.
- ❖ Analyser les formes littéraires de la politesse transmise en

paroles. Si la diplomatie mène à l'instauration de la confiance dans un contexte d'incertitude où les connaissances ne suffisent plus, alors les principes du savoir-vivre miroitent l'art de dire poliment ce qui n'est pas nécessairement agréable de dire. Discours diplomatique et critique sociale - délivrer une critique acérée des rapports de pouvoir, sous des formes détournées : satire, fable, roman allégorique, autofiction.

- ❖ Faire l'herméneutique du geste du personnage littéraire : du protocole, du cérémonial et des pratiques concernant les événements officiels ; familiarisation avec les règles et les normes de l'étiquette et du comportement approprié ou leur ignorance complète (par oubli ou par défi).
- ❖ Rappeler et expliquer des jalons d'histoire littéraire indiquant des circonstances historiques où les écrivains / les artistes se sont servis de la diplomatie afin de retracer les priorités dans un complexe engrenage de problèmes sociaux et idéologiques défavorables à la création artistique libre. Discours diplomatique de l'auteur lui-même : comment certains écrivains usent d'une rhétorique feutrée pour critiquer un ordre politique ;
- ❖ Exemplifier des techniques narratives et des focalisations utilisées par l'écrivain dans la construction de la trame et du personnage.
- ❖ Expliquer les codes de la bienséance et leurs illustrations dans des textes littéraires appartenant à des courants littéraires et artistiques différents. S'attarder sur les narrateurs « diplomates » : entre médiation et résistance. Nombreux récits postcoloniaux mettent en scène des personnages ou narrateurs qui se retrouvent en position d'intermédiaires entre deux mondes (ancien et nouveau, africain et européen, etc.)
- ❖ Explorer la diplomatie dans les dystopies ou utopies : comment la paix est-elle maintenue ou imposée dans des univers fictifs ? Identifier des personnages pour lesquels l'art de vouloir faire de la paix dans un contexte belliqueux est un signe particulier.
- ❖ Interpréter les symboles diplomatiques à travers les fables, contes ou récits allégoriques, où animaux ou

figures mythiques incarnent les jeux du pouvoir, la ruse ou le compromis.

- ❖ Examiner la diplomatie à l'œuvre dans les mémoires, récits d'exil ou journaux intimes, comme stratégie d'apaisement, de survie ou de réconciliation avec le passé. Comment les auteurs issus de contextes de domination coloniale ou de conflits identitaires négocient entre plusieurs langues, registres, codes culturels ?
- ❖ Inventorier les postures diplomatiques dans la mise en récit de la mémoire traumatique (colonisation, esclavage, migration, guerre) : comment dire l'irréparable sans provoquer une nouvelle violence ?

En linguistique

- ❖ Analyser les techniques langagières utilisées dans la communication diplomatique : comment faire comprendre, affirmer son point de vue, argumenter, persuader, négocier, exprimer son désaccord, formuler ses critiques, tout en ménageant les sensibilités culturelles et politiques de ses interlocuteurs ?
- ❖ Étudier les procédés lexicaux et stylistiques (euphémisme, litote et autres) utilisés dans le langage diplomatique pour atténuer l'impact des mots sur son partenaire de négociations ;
- ❖ Examiner les procédés linguistiques utilisés dans l'évitement, l'ambiguïté, la minoration, la dissimulation, techniques courantes dans le langage diplomatique (et politique) ;
- ❖ Examiner les formules utilisées pour exprimer la courtoisie, la politesse, le respect – techniques de la séduction langagière – dans les échanges verbaux diplomatiques ;
- ❖ Relever les allusions, les sous-entendus, les ambiguïtés intentionnelles dans les entretiens diplomatiques (Olivier Arifon, *Hermès*, 3/2010) ;
- ❖ Observer l'apparition et l'évolution du jargon diplomatique et de sa phraséologie à travers les textes (accords, communiqués, comptes rendus d'entretiens, contrats politiques, déclarations, dépêches, discours, lettres officielles, mémoires (pour servir d'instruction),

minutes, notes, ordonnances, procès-verbaux d'événements, rapports, requêtes, transcriptions des entrevues (Rémy, *Trésors et secrets du Quai d'Orsay*, 2001) produits au fil du temps par les représentants à l'étranger de l'État français ;

- ❖ Comparer des textes diplomatiques français et des textes diplomatiques rédigés en français par les envoyés des autres États, à l'époque où la langue de Talleyrand était l'instrument de communication dans les relations internationales (entre la fin du XVII^e siècle et le milieu du XX^e), afin d'en relever les spécificités culturelles manifestes ;
- ❖ Mettre en discussion la diplomatie comme capacité à détourner, subvertir, enrichir la langue française, pour y inscrire des réalités culturelles et sociales spécifiques (créolisation, français d'Afrique, métissage linguistique, oralité stylisée, etc.).

En traductologie

Dans tout climat transnational et interdisciplinaire, les traducteurs sont négociateurs et des intermédiaires culturels. La médiation interculturelle et traductive qu'ils réalisent est possible grâce à leurs identités culturelles hybrides, à leurs compétences interculturelles et à leur capacité de gérer les efforts intellectuels et de maîtriser les nouvelles technologies. Dans le monde de la « diplomatie multilatérale », les traducteurs diplomatiques sont des « héros discrets » (ONU, 2020), en dehors de ce monde-là, les traducteurs font preuve de diplomatie, de finesse, de tact et de prudence. Les communications de cette session s'intéresseront :

- ❖ aux principes d'exactitude littérale et sémantique, de perfection grammaticale et d'élégance stylistique (vu que la traduction n'est pas une retranscription) ;
- ❖ au rapport existant dans le texte source entre la vérité textuelle et la vérité extérieure et au degré de sa restitution en langue cible (perte (in)évitable, interprétation subjective, limites du langage cible) ;
- ❖ à la signification originale du texte source, à son autonomie sémantique et à son identité préservée dans la traduction ;
- ❖ aux nuances (inter)culturelles qui interviennent dans la

- traduction, aux effets d'évocation et à l'impact potentiels de la traduction sur le public cible ;
- ❖ à la réception par l'intermédiaire de la traduction d'un texte littéraire et à sa perception en langue cible.
 - ❖ à l'impact de l'IA sur la traduction.

Conférences plénières

Kirsten von HAGEN, Université de Gießen, Allemagne

Bienséance – les limites du discours courtois : mises en scène du dicible chez Gyp et Proust

Le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle en France constituent une période et un lieu particulièrement intéressants pour réfléchir aux concepts culturels dans la littérature. L'affaire Dreyfus est particulièrement frappante. On y voit comment les tendances antisémites sont à la fois affirmées et dissoutes. Alors que l'écrivain Gyp (pseudonyme de Sibylle Riqueti de Mirabeau), l'un des inventeurs du roman-dialogue (James 1908), condamne Dreyfus et utilise l'affaire pour commercialiser ses propres romans en mettant en scène des stéréotypes juifs, Proust, lui-même fils d'une mère d'origine juive, tente de les exposer dans leur processus de construction et ainsi de remettre en question leurs schémas de construction à travers des processus littéraires tels que la perspectivisation et un mode granulaire de stratégies de représentation, comme je voudrais le montrer à titre d'exemple dans une lecture comparative. D'une part, l'accent est mis sur la manière dont l'inclusion et l'exclusion des personnages sont mises en scène à travers la bienséance, d'autre part, sur la manière dont les conversations sont encadrées dans le roman. Dans l'analyse comparative, les considérations sur la mimésis ou la diégèse ainsi que sur la perspective narrative sont tout aussi importantes que les approches de la recherche narrative cognitive (cf. Herman, 2009).

Smaranda VULTUR, Université de l'Ouest de Timisoara, Roumanie

Transferts culturels formels et non formels : expérience personnelle et conclusions pratiques

Dans le présent cadre de réflexion, mon travail portera sur trois moments différents, faisant tous référence à mes contacts directs avec les pratiques d'enseignement et de recherche françaises, ainsi qu'avec le milieu de l'édition. J'ai abordé ces contextes en une qualité multiple : professeure, étudiante, chercheuse de terrain et auteure.

- De 1992 à 1995 : lectrice de langue et littérature roumaines à Paris IV-Sorbonne, période suivie d'un stage doctoral en anthropologie historique à l'EHESS (1995-2000) ;

- De 1999 à 2007 : activité de terrain dans les villages de Pernes-les-Fontaines et La Roque-sur-Pernes auprès des Banatais d'origine roumaine et serbe, réfugiés de la Seconde Guerre mondiale ;
- De 2020 à 2025 : travail de traduction et de publication en français de mon livre (initialement paru en roumain sous le titre *Francezi în Banat, bănăţeni în Franţa. Memorie şi identitate*, 2012) aux Éditions Universitaires d'Avignon, sous le titre *Des mémoires et des vies. Le périple identitaire des Français du Banat*, suivi d'une nouvelle édition roumaine revue et enrichie en 2025, parue chez Polirom, Iaşi.

Ce parcours substantiel m'a permis de varier les rôles au profit d'un transfert interculturel très productif. Celui-ci a favorisé la mise en commun de connaissances, de formes de communication et d'insertion au sein de nouveaux groupes, ainsi qu'une médiation au niveau de la mémoire, perçue comme une reconstruction du passé et un partage enrichissant. À cheval entre la Roumanie et la France, mon expérience a été, de tous ces points de vue, l'occasion d'un regard plus ouvert et flexible sur le monde.

Communications

Nassima ABADLIA, Université « Mohamed Lamine Debaghine » de Sétif 2, Algérie

L'Ecrivain diplomate ou le diplomate écrivain : Jean-Christophe Ruffin

« Ce peut être des écrivains envoyés en ambassade ou des diplomates qui écrivent, inspirés par des pays et des postes qui deviennent sources de création », souligne Emmanuel Rimbert, chargé de mission au Quai d'Orsay et lui-même écrivain. C'est la définition donnée aux écrivains dits diplomates ; nombreux sont, d'ailleurs, les écrivains qui jouent ce double rôle d'écrivain et de diplomate à la fois. De Chateaubriand à Claudel, Saint-John Perse, Giraudoux, Romain Gary ou Jean-Christophe Ruffin, tous ces grands noms de la littérature française appartiennent à la longue dynastie des écrivains diplomates dont l'œuvre a été irriguée par les pays où ils ont séjourné et par leurs propres expériences. « Comment peut-on être ambassadeur de France et poète ? » à la fois s'indignaient les surréalistes, en apostrophant Paul Claudel. Que reste-t-il de cette alliance à l'heure du numérique, qui renouvelle l'écriture classique du diplomate ? Cette question sur la conjugaison des deux activités met en lumière l'ancienneté, le renouvellement et la diversité des pratiques de l'écrivain entré en diplomatie et du diplomate entré en littérature. L'écrivain auquel nous consacrons cette question est le diplomate Jean-Christophe Ruffin, médecin, ancien diplomate, académicien et récipiendaire du Prix Goncourt. Né à Bourges, médecin neurologue, médecin humanitaire qui l'emmènera sur tous les fronts, médecin sans frontière, président de l'Action contre la faim, diplomate au Brésil et au Sénégal, essayiste, écrivain, éditeur, et même alpiniste... Jean-Christophe Ruffin a eu plusieurs vies. Romans, nouvelles, carnets et récits de voyages, Jean-Christophe Ruffin a occupé tous les registres et les genres, et écrit plus d'une quinzaine de fictions, passant habilement du roman historique (*L'Abyssin, Rouge Brésil*), au roman d'anticipation (*Globalia*), au roman d'amour (*La Salamandre*), au récit autobiographique (*Un léopard sur le garrot*), au polar et au roman d'espionnage, et au roman biographique, historique (*Le grand cœur, Le Tour du monde du roi Zibeline*). Comment se conjuguent les deux rôles, celui d'écrivain et du diplomate pour donner naissance à une écriture riche et qui

emprunte à tous les genres ? Comment son expérience de diplomate nourrit-elle son talent d'écrivain pour donner lieu à une esthétique littéraire qui se distingue en tant que telle ?

Natalia ABDEL FATTAH, Université Jinan, Liban

Diplomatie du récit et métapolitique : ordre, enracinement et limites de la médiation symbolique (De Maistre, Weil, Borges)

Cette communication propose de relire la métapolitique à partir d'une notion opératoire : la diplomatie du récit. Elle désigne une médiation par le langage et les récits qui rend négociables des tensions entre ordre et conflit, vérité et fiction, appartenance et altérité, pour rendre pensables un cadre commun et un enracinement partageable. Au XXI^e siècle (*soft power*, récits de crise, conflits de référents), ce modèle éclaire la fabrication du langage diplomatique et ses ruptures. Il s'agit ici d'une catégorie analytique, non d'une métaphore. L'objectif de notre communication est double : décrire les expressions de cette diplomatie du récit (formes et effets) et en dégager les limites (impasses, dérives). L'originalité consiste à reformuler ordre, enracinement et récit comme trois régimes de médiation diplomatique, en situant la littérature comme un laboratoire où se négocie le sens commun au-delà des frontières. Le corpus (Joseph de Maistre, Simone Weil, Jorge Luis Borges), à la croisée de la philosophie, de l'éthique et de la fiction, permet d'observer ces régimes. Du point de vue de l'ordre, la diplomatie du récit s'appuie sur la mise en récit du droit, la prudence rhétorique, l'euphémisation et l'appel au transcendant rendant l'accord pensable. La limite apparaît lorsque l'ordre se fige en dogme et que la médiation devient légitimation (De Maistre). Du point de vue de l'enracinement, elle articule mémoire, lieu et exigence de justice. La limite surgit lorsque l'exigence de vérité devient non négociable ou lorsque l'enracinement se durcit en clôture identitaire (Weil). Du point de vue du récit, Borges éprouve la fiction comme *soft power* : elle ouvre des mondes possibles, mais révèle sa limite quand la fiction colonise le réel (Tlön) et transforme la médiation en manipulation. La démarche est transdisciplinaire, fondée sur une lecture comparée du corpus, croisant philosophie (politique et morale), éthique, théorie du langage et critique littéraire, avec un appui sur l'analyse du discours et du récit. Les résultats obtenus

sont une définition opératoire de la diplomatie du récit, une grille de ses procédés et une typologie de ses limites, transférables à d'autres corpus littéraires ou traductologiques.

Sebastián Camilo ACEVEDO OJEDA, Université de Strasbourg, France

Un nouvel espoir depuis la « mère patrie » espagnole : exaltation et fascination des diplomates conservateurs colombiens face à « la révolution nationale » franquiste et « l'ordre nouveau » instauré (1946-1958)

La recherche et l'analyse de sources diverses - archives diplomatiques colombiennes et espagnoles, presse de l'époque, discours et correspondances privées des protagonistes de l'époque - révèlent l'influence et la propagation des idées du phalangisme espagnol en Colombie durant les années trente et quarante. En effet, la progression des idées socialistes et l'arrivée au pouvoir de gouvernements libéraux avec d'ambitieux projets de réforme sociale provoquent une véritable réaction conservatrice. Face à cette effervescence sociale croissante, le soulèvement nationaliste en Espagne va attirer l'attention des droites colombiennes qui étaient à la recherche d'un modèle politique et idéologique rénovateur pour faire face à leur perte d'influence et de pouvoir dans le contexte colombien. Dès lors, les contacts, les échanges vont se multiplier entre les secteurs conservateurs et nationalistes colombiens et les droites rebelles en Espagne, provoquant une intensification des réseaux de correspondances des deux côtés de l'Atlantique. Au premier plan de ce rapprochement, les diplomates colombiens à Madrid et en Espagne vont être les premiers relais de la mise en place de la dictature franquiste qu'ils perçoivent, avec enthousiasme, comme une expérience politique intéressante avec l'émergence d'un nouveau modèle politique et idéologique à imiter. L'abondance des lettres et des rapports diplomatiques de l'époque démontre que ces réseaux de correspondance ont été un support indispensable pour la diffusion et la pénétration des idéaux phalangistes en Colombie. Cela stimula un flux incessant de lettres et de communication entre les deux pays, contribuant à polariser la vie politique colombienne qui se déchirait entre des postures antagoniques sur la guerre civile espagnole. En bref, les idéologies phalangistes circulaient activement sur le territoire colombien. De cette façon, les réseaux de correspondance ont été un instrument

indispensable de ces noyaux ou agents de diffusion que nous pouvons classer en trois classes : les communautés religieuses et le personnel de l'Église catholique, les enclaves de citoyens et d'émissaires espagnols et enfin les noyaux colombiens constitués d'épigones et d'admirateurs du régime franquiste et de l'Église catholique.

Olivier AMMOUR-MAYEUR, International Christian University, Tokyo

Vice de forme diplomatique et déconstruction du texte gnomique. *Le Vice-Consul* de Marguerite Duras

Dans son roman *Le Vice-Consul*, publié en 1966, en pleine période de luttes d'indépendance des pays colonisés, Marguerite Duras met en scène, dans un récit qui se lit à deux niveaux, l'errance d'une mendiante indienne, devenue folle à la suite de la perte de son enfant. Du moins, est-ce l'image principale que retiennent les lecteurs une fois le livre refermé. Pourtant, cette errance n'est pas la seule à être dépeinte dans le récit. *Le Vice-Consul* est surtout l'histoire de l'errance de Jean-Marc de H., ce jeune vice-consul de Lahore, qui ne parvient plus à supporter ce métier de représentation diplomatique qu'il est censé accomplir, dans un monde colonial, dont on devine, entre les lignes, qu'il n'adhère pas à l'idéologie. Cette communication entend mettre en lumière en quoi les actes, *a priori* violents, et dénoncés par la bonne société bourgeoise des cercles diplomatiques de la colonie, cachent en réalité, derrière un récit qui porte à faux-semblant d'histoire d'amour ratée, une révolte anticoloniale. Dissimulée sous les traits d'une perte d'identité d'un attaché d'ambassade. La mise en miroir entre l'errance géographique de la jeune indienne folle et la folie grandissante du jeune diplomate en déshérence de sens n'en prend dès lors que plus de sens. Dans une première partie, nous analyserons l'étymologie des termes *consul* et *vice consul* ; en mettant en lumière en quoi les deux sens de *vice*, bien qu'issus de radicaux latins différents, n'en finissent cependant pas de se faire face. Dans une deuxième partie, nous analyserons en quoi cette double entente du terme *vice* porte à toutes conséquences dans le déroulement narratif du récit du *Vice-consul* lui-même. Enfin, la dernière partie mettra au jour en quoi ce texte de 1966 met en jeu, bien avant l'heure des théories postcoloniales, une remise en question des discours policés des instances

diplomatiques internationales sur la question du colonialisme et de ses effets. Cette partie, empruntant aux théories de Gayatri Spivak et de Homi Bhabha, montrera comment Duras utilise la poétique textuelle pour agencer une porosité entre ses personnages qui initie ce que Bhabha appelle *hybridité* entre colonisés et colons, tout en déconstruisant la morale attendue du genre gnomique.

Crina-Maria ANGHEL, Université « Babeş-Bolyai » de Cluj-Napoca, Roumanie

***Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre : vecteur de diplomatie culturelle francophone**

Publié en 1788, *Paul et Virginie* connaît un succès immédiat qui dépasse rapidement le cadre du roman sentimental pour devenir un phénomène de circulation culturelle internationale. Cette communication se propose d'analyser l'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre comme un véritable vecteur de diplomatie culturelle francophone, en mettant en évidence les formes multiples par lesquelles le texte a contribué au rayonnement symbolique de la culture française à travers les siècles. L'originalité de cette approche réside dans le déplacement du regard critique : plutôt que d'interroger exclusivement les dimensions esthétiques ou thématiques du roman, il s'agit d'examiner sa postérité transnationale et trans-médiatique. Dès le XIX^e siècle, le texte nourrit l'imaginaire romantique européen et influence des auteurs tels que Lamartine ou Flaubert. Parallèlement, il connaît une diffusion remarquable à travers l'iconographie, la gravure, la peinture, l'opéra, la musique, le cinéma et la bande dessinée, y compris dans des adaptations produites en dehors de l'espace strictement francophone. Le roman est traduit dans de nombreuses langues — anglais, allemand, espagnol, roumain, russe, arabe, turc, entre autres — ce qui confirme son inscription durable dans une dynamique de circulation mondiale. La méthode adoptée repose sur une analyse croisée des traductions, des adaptations artistiques et des formes de patrimonialisation contemporaine, notamment dans le contexte mauricien où l'œuvre participe activement à la construction d'une identité culturelle et touristique. Cette perspective s'inscrit dans le prolongement de recherches doctorales consacrées à la traduction et à la retraduction du roman dans l'espace culturel roumain, permettant d'observer concrètement les mécanismes de médiation interculturelle à l'œuvre. Les résultats

mettent en évidence que *Paul et Virginie* ne se limite pas à un statut de classique littéraire ; à travers ses multiples réappropriations, le roman devient un médiateur culturel entre espaces linguistiques et traditions artistiques différentes. Sa diffusion, ses traductions et ses adaptations successives témoignent de la capacité de la littérature francophone à créer des passerelles durables entre cultures, à structurer des imaginaires collectifs et à s'inscrire dans des dynamiques patrimoniales transnationales.

Joseph Palakyem AZIWA, University of Western Ontario, Canada
Rhétorique des entrées ambassadoriales à la Renaissance : analyse de quatre livrets occasionnels

Notre communication a pour objectif d'analyser les invariants rhétoriques et stylistiques mis en œuvre dans quatre récits d'entrées ambassadoriales des XVI^e et XVII^e siècles ainsi que leur portée idéologique. Il part du constat selon lequel les entrées solennelles ont suscité beaucoup de recherches consacrées à l'Ancien Régime. Mais si les entrées royales sont amplement étudiées (John Nassichuk, 2009), le champ des entrées ambassadoriales reste encore marginalisé. Pourtant de nombreuses études révèlent qu'à mesure que la figure de l'ambassadeur prenait de l'importance dans les relations internationales (Jean-Marie Moeglin & Stéphane Péquiot, 2017), se cristallisait consciemment ou non un code particulier, inhérent à ses fonctions. Ce « langage diplomatique » (Raoul Delcorde, 2021) ne relève pas seulement de la parole, mais aussi du gestuel. Les cérémonies d'accueil et de réception étant un moment crucial dans la diplomatie moderne (Daniel Ménager, 2007), l'analyse des entrées de l'ambassadeur Perse à Constantinople en 1580 et à Rome en 1601 ainsi que celles de l'ambassadeur du Roi du Japon à Rome en 1615 puis en 1616 permettra d'apprécier à la fois le déroulement de ces événements, de même que le discours rhétorique qui sous-tend leur narration. Autrement dit, les cérémonies d'entrées se déroulent-elles suivant un rituel (pré) défini et universel ? Quels sont les invariants rhétoriques et stylistiques mis en évidence dans la « relation » de ces récits ? Quelle place occupe l'ambassadeur dans ces relations et pourquoi ? Comme postulats, nous avançons que les livrets d'entrées ambassadoriales, tout en décrivant des rituels similaires les uns aux autres, sont construits suivant des lieux communs discursifs au service de la propagande monarchique ou

religieuse. Une analyse à la fois rhétorique et comparée des quatre livrets occasionnels susmentionnés, tentera de confirmer ou d'infirmer ces postulats.

Faïza BAÏCHE, Université « Frères Mentouri » de Constantine 1, Algérie

De l'exil intime à l'universel humain : identité et dignité dans la poésie de Mahmoud Darwich

Il est des poètes dont la voix dépasse les frontières de la langue et du territoire pour devenir une conscience universelle. Mahmoud Darwich est de ceux-là. Poète national pour beaucoup, voix emblématique de la Palestine pour d'autres, Darwich ne saurait pourtant être réduit à une simple figure de la résistance. Son écriture dépasse le cadre strictement politique. Elle interroge la mémoire, l'identité, l'amour, la perte, la dignité, et plus largement la condition humaine. Chez lui, l'exil n'est pas uniquement un éloignement géographique ; il devient une expérience intérieure, une fracture ontologique qui questionne le rapport à soi, à la langue et au monde. Ce qui frappe dans sa poésie, c'est cette tension constante entre le « je » intime et le « nous » collectif. Le poète parle de sa terre, de son peuple, de sa douleur, mais cette parole résonne bien au-delà du contexte palestinien. Elle touche à quelque chose de fondamentalement humain : le besoin d'appartenance, la quête d'identité, le refus de l'effacement. À travers une langue d'une grande musicalité, riche en symboles et en images, Darwich transforme la blessure en beauté, la perte en parole, l'exil en espace poétique. C'est précisément cette capacité de transfiguration qui constitue le cœur de notre réflexion aujourd'hui. Comment un vécu personnel et historique aussi singulier peut-il devenir une parole universelle ? Comment l'expérience de l'exil, loin d'enfermer le poète dans une revendication circonstancielle, ouvre-t-elle chez lui une méditation sur l'identité et la dignité humaine ? Pour répondre à ces questions, nous mobiliserons une approche littéraire et phénoménologique qui permettra d'analyser la manière dont l'expérience personnelle et historique de l'exil se traduit dans le langage poétique. Cette approche s'intéressera à la dimension subjective du « je » poétique, à la musicalité et aux images symboliques employées par Darwich, et à la façon dont elles transforment la douleur individuelle et collective en une méditation universelle sur l'identité, la mémoire et la dignité humaine. Ainsi,

nous nous demanderons : comment Mahmoud Darwich transforme-t-il l'expérience personnelle de l'exil en une parole poétique universelle sur l'identité et la dignité humaine ? Pour y répondre, nous analyserons, d'abord, la manière dont l'exil s'inscrit dans sa poésie comme expérience fondatrice, puis nous verrons comment le « je » poétique devient le lieu d'une reconstruction identitaire, et enfin, nous mettrons en lumière la portée universelle de cette parole, qui dépasse le contexte palestinien pour rejoindre l'humanité dans son ensemble.

Amel BAKTACHE et Atmane SIAFA, Université « Larbi Ben M'Hidi – Oum El Bouaghi », Algérie

La « diplomatie linguistique » en contexte algérien : entre norme pédagogique, alternances codiques et expression du lien social

Le présent travail se propose d'explorer les manifestations de la « diplomatie » dans les pratiques langagières et didactiques en Algérie. Ancrée dans un contexte sociolinguistique complexe marqué par la coexistence de l'arabe algérien (darija), du tamazight (dans ses variantes) et du français, la communication quotidienne y est un exercice constant d'équilibre et de négociation. Nous souhaitons interroger la manière dont les locuteurs algériens mettent en œuvre des stratégies discursives qui relèvent de ce que l'appel du colloque nomme la « séduction langagière » et l'« évitement » pour naviguer entre ces langues, gérer les tensions identitaires et maintenir l'harmonie interactionnelle. En linguistique, nous examinerons les procédés d'alternance codique comme une véritable technique de diplomatie interpersonnelle. L'usage stratégique du français, par exemple, peut servir d'outil de distanciation, de marqueur de prestige ou, au contraire, d'euphémisme pour aborder des sujets socialement sensibles que l'arabe algérien formulerait de manière trop directe. À l'inverse, le recours à la darija dans un discours majoritairement français peut signifier un rapprochement, une volonté de connivence ou de désarmement. L'étude des actes de parole comme la promesse, le refus poli ou le conseil, souvent adoucis par des formules religieuses ou des proverbes locaux, illustre parfaitement cette recherche d'un équilibre pragmatique typique de la communication en situation de plurilinguisme. En didactique du français langue étrangère (FLE), cette problématique trouve un écho particulier.

L'école algérienne est un lieu où se rencontrent et parfois s'affrontent la norme académique et les répertoires linguistiques hybrides des apprenants. La question se pose alors de la « diplomatie pédagogique » de l'enseignant. Comment celui-ci gère-t-il la présence de l'arabe ou du berbère dans sa classe ? Doit-il les ignorer, les interdire (vision puriste), ou peut-il les utiliser comme un levier didactique et un outil de médiation ? En somme, le contexte algérien offre un observatoire privilégié pour étudier comment la langue, dans ses usages les plus fins, se fait l'instrument d'une diplomatie quotidienne, nécessaire à la cohésion sociale et repensant constamment les limites entre les idiomes en présence.

Pierre-Yves BOISSAU, Université de Toulouse, France

***Quai d'Orsay* ou *Les Précieux ridicules* en roman graphique**

Cette communication s'intéressera aux tics de langage des diplomates et surtout du Ministre de l'Europe et des Affaires étrangères tels que les donne à entendre les romans graphiques intitulés *Quai d'Orsay* tomes I et II (de Blain et Lanzac aux éditions Dargaud). L'action se déroule aux alentours de l'invasion de l'Irak par la coalition formée par les Américains (2003), afin de mettre en lumière une visée satirique qui concerne non seulement le MEAE, mais aussi le milieu diplomatique international, avec ses us et coutumes. On notera donc un rare exemple d'auto-ironie française, qui a été publié, d'ailleurs, par « Le Monde » en raison de sa pertinence (son impertinence). L'étude s'appuiera sur quelques lectures d'images.

Mohamed BOURASSE, Université « Ibn Tofaïl », Maroc

La variation linguistique en littérature : traduire l'intraduisible ?

La traduction littéraire est l'un des sujets les plus débattus de la théorie littéraire. Tenant compte des spécificités que revêt le texte littéraire par rapport aux textes scientifiques et techniques, les débats des chercheurs tournent autour de la possibilité d'une traduction littéraire. La plupart des études en la matière s'accordent sur la difficulté de cette pratique dans la mesure où il est difficile de traduire le texte littéraire dans toute son épaisseur esthétique, stylistique et sémantique et de produire un effet de

lecture identique à celui du texte source. Les débats sur ce sujet se fondent sur un ensemble de notions telles que la fidélité, la traduisibilité, l'équivalence, etc. Cette dernière demeure l'une des problématiques majeures sur lesquelles les chercheurs fondent la difficulté de la traduction littéraire. Selon eux, il est ardu de parvenir à une équivalence linguistique et sémantique exacte et parfaite entre deux langues. Si la traduction d'une œuvre littéraire classique dont la langue est neutre, monologique et homogène s'avère une tâche qui n'est pas aisée, nous serons en droit de nous interroger sur le sort des romans comme *Illusions perdues* et *L'Assommoir* lors de la traduction. Une littérature socio-linguistiquement marquée regorge de toute forme de la variation linguistique : diastratique, diatopique, diachronique, diagénique, argotique, etc., phénomène qui se désigne sous le nom de l'hétéroglossie littéraire. Ce défi de la traduction littéraire dans ce cas ne peut que s'accroître et se poser avec plus d'acuité. À la lumière de notre travail sur les œuvres de Balzac et Zola, nous pouvons dire que le marquage sociolinguistique lié à la langue littéraire de leurs romans rend leur transposition en d'autres langues difficile et théoriquement impossible. Dans cette réflexion, notre objectif est d'examiner l'origine de la difficulté traductive de cette littérature socio-linguistiquement marquée. Dans un deuxième temps, nous étudierons la part intraduisible de cette littérature à travers des exemples tirés des romans de Balzac et Zola, en examinant les différents niveaux linguistiques présentant ce défi traductif. Dans un troisième temps, nous aborderons quelques techniques permettant de compenser les pertes occasionnées par la traduction de cette littérature.

BÓDI Katalin, Université de Debrecen, Hongrie

La diplomatie des mots et des images dans le *Cid* de Pierre Corneille

Le privé et le public paraissent inséparables dans la pièce de théâtre de Pierre Corneille, le *Cid* ; bien que le conflit se dégage du combat de l'amour et du devoir familial, le pouvoir royal, la position géopolitique du royaume et les décisions du roi limitent chaque fois les décisions individuelles. En plus, ce sont les dépendances plurielles qui déterminent les relations et les possibilités des actions : les jeunes, Don Rodrigue et Chimène sont soumis à la volonté des pères, les pères sont soumis aux

prescriptions de la noblesse et à l'attention du roi. Cependant les passions (l'agression, la colère, l'amour filial et passionnel) passent devant et déterminent les actions. Don Fernand, le premier roi de Castille paraît à la fois omnipotent et impuissant : il doit défendre le royaume contre les Maures, et en même temps maîtriser les conflits internes. Dans mon intervention, je voudrais présenter la situation politique du royaume imaginé dans la pièce de Corneille, examiner les moyens utilisés par le roi pour maintenir l'ordre interne et externe. En même temps je voudrais souligner comment les personnages luttent pour leur propre vérité, souvent contradictoires, par les moyens avant tout rhétoriques. En analysant l'argumentation des personnages, je présenterai comment les mots deviennent des armes et les dialogues des combats. La figure de l'hypotypose crée souvent une image émotive dans la pièce pour exprimer les sentiments et présenter les événements déchirants et violents, par exemple dans la description du cadavre du père de Chimène ou de la guerre contre les Maures. En respectant la règle de la bienséance de la tragédie classique la pièce de Corneille doit exclure de la scène la violence et l'intimité physique, et les transformer en mots et en récits imagés – néanmoins ce type de discours montre la performativité et même la diplomatie des mots et des images. Finalement, mon intervention essaie de réaliser une explication de texte du point de vue rhétorique, en se référant à l'anthropologie et aux règles du théâtre classique.

Kamal CHAIBAT, École Normale Supérieure de Meknès, Maroc
« Non au français, non à la France ! ». Analyse d'un discours de repositionnement par rapport à la francophonie au Maroc

« Le Maroc n'est pas une province de la France », « Non au français, non à la France et ses partisans ! », grondent des voix indignées contre la France et sa langue. En fait, ces quelques dernières années, des militants marocains se consacrent à mener en ligne des campagnes contre la langue française, première langue étrangère au Maroc. C'est ainsi que, depuis 2015, ils réitèrent l'appel, *via* les réseaux sociaux, à « se débarrasser » de l'usage du français dans le système éducatif marocain. Sur Facebook, des pages ont été créées à l'occasion en vue d'inviter les internautes à rejoindre massivement cette lutte, en faisant circuler des hashtags,

en partageant des publications voire en signant des pétitions anti-français. Parmi les hashtags les plus influents sont ceux appelant au remplacement du français tantôt par l'anglais : #YesToEnglishInsteadOfFrenchInMorocco, tantôt par la langue arabe : #NonALaLangueFrancaiseAuMaroc. Cette campagne est devenue accrue en réaction à des « signes d'inimitié » multipliés par la France partenaire essentiel du Maroc (Sebti et El Bekri, 2022). L'atmosphère tendue entre les deux États continue de raviver l'appel à ce « grand remplacement » linguistique. Ce constat nous amène à réfléchir sur nombre d'interrogations. D'abord, comment se construit et se manifeste ce discours de « rejet » produit en ligne ? Autrement dit, quels sont les mécanismes discursifs et les modalités langagières mis en œuvre par les militants pour monter, défendre et faire aboutir leur cause ? Cet engagement citoyen témoigne-t-il d'une volonté collective de rupture avec l'ancien colonisateur ? En ce sens, s'agit-il d'un autre combat de libération à dessein de s'affranchir de l'hégémonie française qui historiquement pèse sur des pays africains ? Ou peut-être ne serait-ce qu'un soubresaut virtuel, éphémère et sans un réel impact ? D'ailleurs, qu'en est-il de la décision officielle de l'État marocain ? Daigne-t-il s'aligner avec le peuple et repenser ses relations avec la France et l'Organisation Internationale de la Francophonie ? Dans cette communication, nous nous penchons sur la campagne massive lancée en ligne contre le français et la France, dans le but de mettre en exergue les spécificités de ce discours (pratiques langagières, modalités discursives, etc.) en nous inspirant de l'école française en AD (Amossy, Charaudeau, Maingueneau, Paveau, etc.). A travers ce discours sur l'abandon de la langue française, nous veillons à mettre en évidence les indicateurs de repositionnement qui témoignent de la restitution et la revalorisation d'une identité marocaine linguistiquement et culturellement « décolonisée ».

Sophie CHAUVEL, École Pratique des Hautes Études, France
Une voie, des voix ? Réflexions sur le langage diplomatique au XIX^e siècle à partir de la correspondance d'Adolphe Barrot, ambassadeur de France à Madrid (décembre 1858 – novembre 1864)

L'objectif de cette communication est de s'intéresser aux langages utilisés par Adolphe Barrot, ambassadeur de France à

Madrid (1858-1864), comme expression de son activité et de son expérience lors de sa mission diplomatique en Espagne. Pour cela, nous nous appuyons sur sa correspondance politique avec le ministère des Affaires étrangères français et sa correspondance particulière avec Edouard Thouvenel, alors ministre au Quai d'Orsay entre 1860 et 1862. Cette étude monographique nous permet d'abord de nous interroger sur les différents types de langage utilisés par Adolphe Barrot : sont-ils concurrentiels ou complémentaires ? Le langage diplomatique institutionnel se présente alors comme un outil en constante transformation. De plus, cette langue est le support d'une diversité de formes de narration qui reflète tant la complexité des activités du diplomate que son témoignage de la rencontre avec l'Autre, notamment de pratiques curiales et diplomatiques espagnoles. Enfin, l'activité diplomatique déployée par Adolphe Barrot, voire par le ministère des Affaires étrangères, auprès de la cour et du gouvernement espagnol peut susciter des tensions, parfois même fragiliser les relations diplomatiques franco-espagnoles. Pour cela, nous pouvons nous intéresser au cas particulier du Livre Jaune et des conséquences de cette publication sur la pratique des agents diplomatiques comme Adolphe Barrot. À l'échelle d'une mission diplomatique d'un agent au milieu du XIX^e siècle, cette communication vise à montrer la plasticité du langage diplomatique, qui peut être autant le résultat du choix personnel du diplomate, induite par des choix de communication ministérielles, mais aussi être source de tensions avec le gouvernement étranger suite à la confrontation de pratiques diplomatiques différentes.

Ikram CHEMLALI, Université « Abdelmalek Essaâdi », Maroc

Parole et pouvoir féminin chez George Sand

Relire aujourd'hui la littérature française à partir de la question de l'expression revient à interroger les formes multiples que prennent la parole, le silence et leurs limites dans la construction du sujet féminin. Depuis le XIX^e siècle, l'œuvre de George Sand constitue à cet égard un laboratoire privilégié où s'élabore une parole féminine capable de contester les normes sociales, de négocier les contraintes du mariage et de reformuler les rapports de pouvoir au sein du couple. Cette communication propose de démontrer comment, chez Sand, la parole n'est jamais seulement un acte d'énonciation, mais un geste politique qui redéfinit les

frontières du dicible. En prolongeant cette perspective vers la littérature francophone contemporaine, l'étude mettra en dialogue Sand avec des autrices telles que Leïla Slimani et Claire Norton, dont les textes explorent les tensions entre parole empêchée, silence imposé et écriture réparatrice. À travers une analyse thématique et comparatiste, il s'agira de montrer que le silence n'est pas uniquement le signe d'une domination, mais peut devenir un espace de résistance, de repli stratégique ou de reconstruction de soi. Cette réflexion s'inscrit dans le cadre des études de genre et des approches discursives, en mobilisant des outils issus de la sociocritique et de la poétique du discours. Elle vise à mettre en évidence les continuités et les mutations de la parole féminine dans la longue durée, depuis le romantisme jusqu'à l'extrême contemporanéité, en montrant comment la littérature francophone configure des formes nouvelles d'agentivité féminine.

Alexandra DĂRĂU-ȘTEFAN, Lycée « Atanasie Marienescu » de Lipova, Roumanie

Entre le dit et le non-dit, entre l'être et le paraître : la diplomatie dans les communautés utopiques chez Jean-Marie Gustave Le Clézio

Dans *Ourania* (2006) et *Alma* (2017), Jean-Marie Gustave Le Clézio met en scène des communautés utopiques (le peuple de l'Arc-en-ciel de Campos, les Barbus de l'Arche) qui semblent opposer à la brutalité du monde contemporain des réponses élémentaires : vie frugale, simplicité, bienveillance, solidarité, hospitalité et charité. Pourtant, ces enclaves ne sont pas seulement des « lieux autres », elles sont des laboratoires politiques où se testent des formes de paix, de cohésion, de résolution des conflits. La paix y est donc fabriquée, orchestrée, parfois imposée, souvent négociée, étant souvent intrinsèquement liée à l'art de la diplomatie. Force est de préciser que, par « diplomatie », on n'entendra pas uniquement la gestion des relations entre États, mais, plus largement, l'ensemble des pratiques de médiation et de gestion des tensions, internes et externes – rituels d'accueil, protocoles de parole, économie du don, contrôle des affects, mise en récit de l'harmonie, et traitement des dissonances – silences, exclusions, départs. Dans l'univers leclézien, la diplomatie se joue précisément entre le dit et le non-dit, entre l'être et le paraître : ce que les communautés proclament – accueillir « tout le monde »,

vivre « autrement » – et ce qu’elles doivent taire ou aménager – menaces, vénalité, désir, jalousies, infiltrations, violence latente, dissolution. Notre communication se propose d’interroger la manière dont la paix est imposée et maintenue dans les deux phalanstères dépeints dans l’œuvre leclézienne. Pour ce faire, nous envisageons de montrer que l’utopie leclézienne est moins une paix « naturelle » qu’un équilibre fragile produit par une diplomatie à la fois éthique (hospitalité inconditionnelle) et stratégique (dispositifs de protection, gestion des scandales, cadrage narratif), diplomatie qui oscille sans cesse entre ouverture et défense, renvoyant de la sorte à ce que Jacques Derrida conceptualise par l’« hosti-pitalité ».

Abdeslam EL ADLOUNI, Université de Szeged, Hongrie

Faïza Guène et sa diplomatie narrative de l’intime : une autothéorie implicite

Cette communication analyse *Kiffe kiffe demain* (2004) et *Kiffe kiffe hier ?* (2024), de Faïza Guène. Le premier met en scène Doria, une adolescente vivant avec sa mère dans une cité de la région parisienne, confrontée à la précarité économique, à l’abandon paternel et aux dispositifs institutionnels du travail social. Vingt ans plus tard, *Kiffe kiffe hier ?* retrouve cette narratrice devenue adulte qui revient sur son enfance et les conditions sociales de sa formation. L’objectif de cette communication est de montrer comment ces deux romans dépeignent l’expérience ordinaire des classes populaires issues de l’immigration, sans pour autant recourir à une écriture de la dénonciation ou de la confrontation directe. L’originalité de cette étude réside dans l’attention portée aux choix narratifs concrets (humour, langue familière, focalisation sur le quotidien), ainsi que dans leur mise en relation avec une diplomatie narrative de l’intime. Cette dernière désigne une manière d’évoquer la difficulté sociale en privilégiant la retenue, la médiation et la relation au lecteur. Cette approche permet également d’analyser les romans de Guène comme des formes d’autothéorie implicite, dans le sens où l’expérience racontée produit un savoir sur le social sans passer par un discours théorique explicite. La méthode adoptée s’inscrit dans le cadre des travaux de Dominique Maingueneau (2004). Les notions de « scène d’énonciation », d’« ethos discursif » et de « paratopie » permettent d’analyser la construction d’une voix narrative située dans l’ordinaire du quotidien, mais rendue audible par les normes

du champ littéraire. Cette approche est enrichie par les réflexions de Michel de Certeau (1990) sur les tactiques du quotidien, la conception de la littérature comme espace de réparation et d'attention développée par Alexandre Gefen (2017), ainsi que par la définition élargie de l'autothéorie proposée par Lauren Fournier (2021), qui reconnaît à l'expérience intime une valeur cognitive et critique. Cette communication montrera qu'il existe une nette évolution entre les deux romans. Dans *Kiffe kiffe demain*, l'humour et l'autodérision sont des ressources permettant de rendre le présent supportable. Dans *Kiffe kiffe hier ?*, la narration adopte une distance rétrospective qui autorise une relecture plus apaisée du passé. Dans les deux cas, Guène élabore un savoir narratif ancré dans l'expérience quotidienne et fondé sur la médiation plutôt que sur l'affrontement.

Chama ELAZOUZI, Université « Sidi Mohamed Ben Abdellah », Maroc

Dire l'irréparable sans rompre : diplomatie discursive et mémoire coloniale dans *L'Amour, la fantasia* d'Assia Djébar

Dans *L'Amour, la fantasia* d'Assia Djébar, l'écriture de la mémoire coloniale se déploie dans un espace de tension entre dévoilement et retenue, accusation et médiation. Cette communication propose d'analyser la diplomatie comme posture discursive dans ce récit hybride, où s'entrelacent archives coloniales françaises et voix féminines algériennes. L'hypothèse défendue est que le texte met en œuvre une véritable diplomatie narrative : une manière de dire la violence historique sans reconduire la rupture radicale du dialogue. En alternant documents historiques, fragments autobiographiques et récits de femmes anonymes, Djébar construit une polyphonie qui évite l'assignation univoque. L'écriture devient ainsi un espace de négociation entre mémoire traumatique et langue héritée de la colonisation. L'analyse, fondée sur les outils de l'analyse du discours et éclairée par les études postcoloniales, s'attachera aux procédés linguistiques de modulation : euphémisation stratégique, mise à distance énonciative, fragmentation narrative et tension entre « je » autobiographique et voix collectives. Il s'agira de montrer que la diplomatie discursive n'est ni affaiblissement critique ni simple atténuation, mais stratégie de survie symbolique et de médiation

interculturelle. Loin de se limiter au champ institutionnel, la diplomatie apparaît ici comme une pratique textuelle, permettant de transformer la mémoire conflictuelle en espace de transmission et de reconnaissance, tout en maintenant la force critique du récit.

Jutta-Emma FORTIN, Université de Klagenfurt, Autriche

Aller jusqu'au bout. Le choix des mots, des formes littéraires et des disciplines artistiques

Cette communication propose d'interroger la notion de diplomatie dans une acception élargie, non pas comme pratique institutionnelle ou politique, mais comme dispositif symbolique, éthique et psychique de médiation avec l'indicible, à partir de l'œuvre d'Alain Fleischer. Face au silence paternel sur l'exil, la déportation et la disparition des proches, Fleischer élabore, sur plusieurs décennies, une trajectoire littéraire et artistique fondée sur un choix progressif et sédimenté de formes, de médiums et de registres : photographie, dispositifs visuels, textes hybrides, fragments autobiographiques, autobiographie dite fictive, puis, finalement, lettre adressée au père. Cette progression ne relève ni de la dénonciation frontale ni de la violence discursive, mais d'une diplomatie de la mémoire, fondée sur le détour, la médiation symbolique, la transformation esthétique et la pluralité des formes. Nous montrerons comment cette œuvre met en place une diplomatie mémorielle qui consiste à dire ce qui n'a pas été transmis sans reconduire la violence du silence, et à transformer l'absence en langage sans recourir à l'accusation ni à la brutalité symbolique. La lettre fictive adressée au père constitue l'aboutissement de ce processus : Fleischer y « va jusqu'au bout » de la parole, en formulant ce qui n'a jamais été dit, mais dans un registre non conflictuel, non accusatoire. Le choix du genre épistolaire, de l'adresse directe, de la parole mesurée, produit une forme de diplomatie psychique, comprise comme négociation intérieure avec la perte, le trauma, la filiation blessée et la transmission impossible. Cette parole ne vise pas la réparation du père, disparu et désormais inaccessible, mais la restructuration subjective du sujet lui-même. La diplomatie ne fonctionne pas ici comme pacification du conflit, mais comme mode de relation au réel traumatique : dire sans détruire, transmettre sans violenter, parler sans reproduire la violence du silence. La communication analysera ainsi comment, dans l'œuvre de Fleischer, la diplomatie

devient un principe esthétique, éthique et mémoriel structurant, fondé sur la médiation, la transformation formelle et la pluralité des pratiques artistiques, permettant d'élaborer une mémoire culturelle là où la transmission familiale et symbolique a échoué.

Mohamed GASSARA, Université de Sfax, Tunisie

Le concept de « diplomatie » dans le roman d'Adania Shibli *Un détail mineur* : une pratique à l'épreuve de la guerre

La littérature n'a pas cessé de remettre en cause les pratiques politiques dans la société et de dévoiler leur cuisine interne. Notre communication est consacrée à l'étude du concept de « diplomatie » dans un contexte de guerre à travers l'œuvre d'Adania Shibli, *Un détail mineur*, qui témoigne d'un crime commis par les soldats israéliens contre une jeune fille arabe et d'une quête menée par la narratrice afin de dévoiler cette iniquité. Un an après la Nakba, en 1949, date de ce crime, la narratrice dénuce cette perversion et l'ensauvagement des soldats qui abusent de la jeune fille et la massacrent après avoir tué sa famille. Quelques décennies après, la narratrice s'engage dans un travail de prospection. Cette œuvre nous propose deux visions de la diplomatie : l'une annihilée par l'atrocité des actes soldatesques et l'autre réinstaurée grâce à la mise en œuvre des actes d'investigation menés par la narratrice qui se veut diplomate en terre de guerre. En effet, l'écrivaine tente de « diplomatiser » son parcours en mettant à nu les injustices des forces colonisatrices. Nous nous interrogerons, en premier lieu, sur le ravage de la diplomatie et, en deuxième lieu, sur les moyens de réimplanter la diplomatie sur une terre gouvernée par la force. Cette communication est axée sur la thématique de la diplomatie dans sa pratique illégitime et s'efforce d'interpréter sa signification.

Claudiu GHERASIM, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Une diplomatie sans traités : enfance, langage et mémoire à l'épreuve de la guerre dans *Le nom des rois* de Charif Majdalani

Dans *Le nom des rois*, Charif Majdalani propose un récit d'enfance et de mémoire qui se déploie sur fond de basculement historique : l'entrée du Liban dans la guerre civile. Loin d'une

représentation frontale de la violence, le roman adopte une posture oblique, fondée sur l'évitement, la pudeur et la médiation symbolique. Cette communication se propose d'analyser le texte à travers le prisme de la diplomatie entendue non comme pratique institutionnelle, mais comme attitude narrative et éthique face à la crise. Le geste central du roman – la fascination de l'enfant pour les noms des rois, des dynasties et des empires disparus – sera interprété comme une stratégie diplomatique du langage. Nommer devient une manière de différer le conflit, de conjurer l'irruption brutale de l'Histoire, et d'opposer à la force armée une tentative d'ordonnancement symbolique du monde. Le regard enfantin, saturé d'imaginaire et de savoir encyclopédique, instaure ainsi une diplomatie de l'évitement : il contourne la violence au lieu de l'affronter, privilégiant la médiation poétique à la confrontation directe. Toutefois, le roman met également en scène les limites de cette diplomatie symbolique. La rencontre avec la figure du roi déchu, loin de confirmer le mythe, en révèle la vacuité. Les noms, naguère protecteurs, se révèlent impuissants face à la réalité triviale et destructrice de la guerre. À travers cette désillusion, Charif Majdalani explore l'échec de toute médiation lorsque l'Histoire bascule dans la violence extrême. Dans un dernier mouvement, l'écriture rétrospective du narrateur adulte apparaît comme une diplomatie de la mémoire : écrire ne permet plus d'empêcher la catastrophe, mais offre un espace d'apaisement, de négociation avec la perte. Le choix du français participe de cette dynamique, la langue devenant un lieu de refuge et de médiation culturelle où peut se reconstruire un « Liban intérieur », affranchi de la brutalité immédiate du réel. Ainsi, *Le nom des rois* interroge les expressions et les limites de la diplomatie à l'échelle intime et symbolique, en montrant comment la littérature tente, sinon de sauver le monde, du moins d'en préserver les traces.

Fatima Zohra LABED, Université de Mila, Algérie

Dire la guerre sans la dire : diplomatie et limites du langage dans *Qui se souvient de la mer* de Mohammed Dib

Cette communication se propose d'analyser le roman *Qui se souvient de la mer* (1962) de Mohammed Dib à partir de la problématique de la diplomatie du langage et de ses limites face à l'expérience extrême de la guerre. Publié dans le contexte de la

guerre d'indépendance algérienne, ce texte se distingue par son refus du réalisme historique et du témoignage direct, au profit d'une écriture allégorique, fragmentée et poétique, qui défigure volontairement le réel. L'objectif de cette étude est de montrer que ce choix esthétique relève d'une stratégie discursive assimilable à une forme de diplomatie littéraire, entendue comme tentative de médiation entre la violence historique et la possibilité de la parole. La réflexion s'organise autour de la question suivante : dans quelle mesure l'écriture allégorique et fragmentée de *Qui se souvient de la mer* peut-elle être considérée comme une forme de diplomatie du langage, et comment le roman en expose-t-il les limites face à l'expérience de la guerre ? Cette interrogation permet de déplacer la notion de diplomatie du champ strictement politique vers celui de la création littéraire, conçue comme un espace de négociation entre expression et silence. La méthode adoptée repose sur une analyse textuelle et stylistique, appuyée sur les notions d'allégorie, d'ellipse et de fragmentation narrative, afin de mettre en évidence les procédés par lesquels le texte atténue, détourne et reconfigure la violence historique. Les résultats de l'analyse montrent que cette diplomatie de l'écriture s'accompagne d'une mise en scène de son échec progressif. La dissolution des repères narratifs, l'impossibilité du dialogue et l'appauvrissement du langage signalent les limites de toute médiation discursive dans un univers dominé par la violence coloniale. Le roman révèle ainsi que la guerre constitue une négation radicale de la diplomatie, réduisant la parole à une fonction de sauvegarde symbolique et mémorielle. *Qui se souvient de la mer* apparaît dès lors comme une réflexion majeure sur les frontières ultimes du langage littéraire face à la destruction.

Ramona MALITA, Université de l'Ouest de Timisoara, Roumanie
Vassal et suzerain : l'expression de la (pseudo)politesse dans le *Roman de Renart*

Simuler (feindre d'avoir ce que l'on n'a pas) et dissimuler (feindre de ne pas avoir ce que l'on a) demandent des tactiques et des stratagèmes pour exprimer la feinte (Baudrillard, 1981). Être poli quand on est faible et/ou être arrogant quand on est puissant ce sont des attitudes parmi les plus habituelles des personnages renardiens. Expérimenter la vassalité et la suzeraineté le même jour c'est la circonstance la plus fréquente de Renart et de Tibert, le

matou. La diplomatie est une forme de réponse lorsque l'on veut s'enfuir des personnes et des situations qui provoquent le mal. Une formule diplomatique – verbale, non-verbale ou para-verbale – peut détourner l'attention de la partie adverse du problème concerné, afin de mieux préparer une attaque plus percutante et d'assommer la vigilance de la personne visée. C'est une solution de se défendre que les personnages renardiens usent souvent. Le but de notre communication est double : illustrer cette triade - expression(s), attitude(s) et circonstance(s) – dans la VII^e branche renardienne, respectivement expliquer les formes et les rôles de cette (pseudo)politesse. Corpus littéraire choisi : les branches VIIa et VIIb du *Roman de Renart*, intitulées *Chantecler*, *Mésange et Tibert*, respectivement *Tibert et l'andouille* (manuscrit H, édition Armand Strubel, 1998).

Ioana MARCU, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Contrenarrations diplomatiques : dévoiler l'oubli et les rapports de pouvoir dans *Meurtres pour mémoire* et *Octobre noir* de Didier Daeninckx

Cette communication propose d'examiner la manière dont Didier Daeninckx mobilise, dans le roman *Meurtres pour mémoire* (1984) et dans la bande dessinée *Octobre noir* (2011), une forme de « diplomatie discursive » entendue comme stratégie littéraire de contournement, de dévoilement et de contestation d'un ordre politique fondé sur l'occultation. Inscrits dans le cadre mémoriel du massacre du 17 octobre 1961, les deux textes élaborent des contrenarrations – verbale et visuelle – qui réactivent une vérité historique marginalisée, tout en interrogeant les mécanismes institutionnels du silence, de la manipulation et de la fabrication de l'oubli. Dans *Meurtres pour mémoire*, l'enquête policière se double d'une enquête historiographique où l'écrivain et son personnage-enquêteur assument une posture de dévoilement. La fiction devient un espace diplomatique « feutré », qui critique implicitement, mais fermement, les responsabilités politiques dans la gestion violente et la dissimulation de l'événement. En reconstituant narrativement un épisode occulté, le roman oppose une parole dissidente à l'effacement officiel et fait de la littérature un acteur de justice mémorielle. *Octobre noir* prolonge cette démarche en exploitant les ressources sémiotiques de la bande dessinée pour rendre visibles les figures anonymes et les voix minorées. La contre-

narration visuelle – renforcée par le paratexte, les choix graphiques et les cadrages – donne accès au point de vue des victimes et dénonce, sous une forme accessible et détournée, les rapports de pouvoir ayant structuré aussi bien l'événement que sa mise sous silence. L'œuvre articule ainsi mémoire, témoignage et critique sociale dans une rhétorique diplomatique qui s'adresse simultanément au lecteur et au récit historique dominant. L'étude conjointe de ces deux œuvres permettra de montrer comment Daeninckx, par une double stratégie littéraire et iconographique, transforme la fiction en espace de négociation mémorielle, de résistance et de réparation symbolique.

Massimiliano MARINO, Université de Naples - « Parthénopée », Italie

L'Europe diplomatique du XVIII^e siècle : conversation, correspondance et art de plaire dans *Quand l'Europe parlait français* de Marc Fumaroli

Dans la Préface de *Quand l'Europe parlait français* (2001), Marc Fumaroli affirme que la distinction entre « culture » et « diplomatie » empêche de comprendre le XVIII^e siècle, où la diplomatie « imprègne tout » et où le compromis entre passions opposées est « apparenté en profondeur aux belles-lettres ». Partant de cette thèse, nous montrerons que l'ouvrage se donne à lire comme une suite de *scènes de conversation* où, chez les figures qu'il retrace, correspondre en français avec les grands esprits du siècle, écrire dans la langue de Voltaire pour séduire, négocier ou se positionner relèvent indissociablement du geste littéraire et du geste diplomatique. Trois portraits serviront de terrain d'analyse. Celui de Frédéric II et Voltaire (chap. VII) met en scène l'« une des plus étranges “flirts” de l'histoire politico-littéraire » : la correspondance entre le souverain et le philosophe est simultanément un échange galant, une manipulation politique et une négociation entre la Prusse et la France, menée dans les codes de la conversation française. Celui de l'abbé Galiani (chap. XV) présente un diplomate napolitain dont les lettres à Mme d'Épinay, anthologisées par Fumaroli, prolongent par l'écriture la virtuosité conversationnelle qui faisait de lui, dans les salons parisiens, ce que Fumaroli nomme un « ambassadeur masqué ». Celui du prince de Ligne (chap. XXV), enfin, offre la figure du « dernier *homme d'esprit* » dont l'écriture est la continuation de la conversation

« par d'autres moyens ». Or Fumaroli écrit aussi que les guerres du XVIII^e siècle n'étaient que « la diplomatie continuée par d'autres moyens » : le parallélisme des deux formules suggère selon nous que diplomatie, conversation et littérature relèvent chez lui d'un même paradigme. Dans les trois cas, conversation en français et négociation diplomatique engagent les mêmes ressources : l'art de plaire, le maniement de l'implicite, la recherche du compromis par l'élégance. Nous montrerons enfin que l'essai est lui-même un acte de conversation : adressé à un lectorat invité à redécouvrir ce que la conversation en français peut encore offrir, il tente de réactiver, par l'écriture, le modèle qu'il commémore.

Roxana MAXIMILEAN, Lycée allemand « Adam Müller Guttenbrunn » Arad, Roumanie

La guerre comme image de la diplomatie ratée dans l'œuvre de Sylvie Germain

Même si chez Sylvie Germain la guerre peut être interprétée comme le signe d'une diplomatie ratée, elle dépasse largement cette lecture politique pour devenir une interrogation morale et spirituelle. La guerre franchit le cadre politique pour devenir une méditation sur le mal, la mémoire et la possibilité d'une rédemption. La guerre n'est pas présentée comme une nécessité, mais comme une défaillance : celle d'un monde incapable de préserver la paix. Elle marque ainsi l'effondrement des valeurs humanistes et la faillite d'une civilisation qui n'a pas su maintenir le dialogue. Notre communication se construit autour de trois points principaux : la guerre comme fracture historique et familiale, la guerre comme révélation du mal et de la part d'ombre humaine, la guerre comme épreuve révélatrice et spirituelle. Nous observerons que les conflits ne sont pas décrits d'une manière documentaire, ils apparaissent à travers les traumatismes transgénérationnels des personnages. Les corps portent les traces ineffaçables de la guerre, les silences asphyxient l'amour familial et les secrets provoquent des blessures irréparables. Nous fonderons notre analyse sur la perspective kantienne selon laquelle la guerre peut d'abord être interprétée comme l'échec de la raison et du dialogue entre les peuples, tandis que la paix doit être fondée sur le droit et la rationalité politique. Nous continuerons avec l'idée de « banalité du mal » avancée par Hannah Arendt dans son livre *Eichmann à Jérusalem* où elle soutient que le danger ne vient pas

seulement de monstres exceptionnels, mais d'individus ordinaires qui cessent de réfléchir moralement ; Arendt perçoit donc la guerre comme une faillite morale. Ensuite, nous nous pencherons sur la guerre en tant que rupture du lien humain à travers les théories levinassiennes du visage car, si la relation éthique naît dans la rencontre avec l'autre, la guerre transforme l'autre en ennemi anonyme tout en effaçant son visage. Finalement, la guerre est perçue comme révélateur du mal et du besoin de transcendance, puisqu'elle met en évidence le mal absolu et le besoin humain de trouver un sens ou une rédemption. Elle ouvre un espace pour la réflexion théologique sur le mal. À titre d'illustration, dans *La Cité de Dieu*, Saint-Augustin soutient que le mal est une conséquence du libre arbitre humain, et la souffrance permet d'orienter l'âme vers Dieu.

Majda MEFTAH, Université « Chouaib Doukkali », Maroc

Polyphonie, fragmentation et modalités diplomatiques dans *Zone* de Mathias Énard

Cette communication vise à montrer comment *Zone* (2008) de Mathias Énard met en œuvre une diplomatie narrative fondée sur la fragmentation et la polyphonie, transformant la représentation littéraire du conflit en un lieu de négociation symbolique. Il s'agit d'analyser les procédés par lesquels le texte prend en charge des antagonismes historiques et géopolitiques sans les simplifier ni les effacer, en instaurant un équilibre subtil entre expression et retenue. L'originalité de cette étude tient à l'approche de la narration comme dispositif d'expérimentation diplomatique, dans lequel digressions, ellipses et voix multiples modulent la tension discursive. Alors que la critique consacrée à *Zone* privilégie généralement l'analyse de la violence ou de la mémoire traumatique, cette recherche propose de lire le roman comme un espace de régulation symbolique des conflits, où les stratégies narratives se substituent à toute tentative de résolution explicite. Le roman se construit autour d'un trajet ferroviaire de Milan à Rome, support à une traversée mentale de l'Europe et de la Méditerranée, marquée par les guerres du XX^e siècle, les attentats et les migrations forcées. Cette structure favorise une écriture de la discontinuité, où mémoire individuelle et histoire collective s'entrelacent sans hiérarchisation stable, produisant un régime narratif fondé sur la juxtaposition et la reprise fragmentaire. La

démarche adoptée articule trois niveaux d'analyse : une approche narratologique centrée sur la polyphonie et la fragmentation temporelle ; une analyse stylistique des procédés textuels (phrases longues, digressions, ruptures syntaxiques) ; et une lecture sociocritique attentive aux modalités de prise en charge discursive du conflit. L'analyse met en évidence trois modalités diplomatiques structurant la poétique du roman : les ellipses ménagent un espace de réflexion protégeant le lecteur d'une exposition frontale à la violence ; la polyphonie juxtapose des perspectives antagonistes sans hiérarchisation, instaurant un dialogue impossible dans la réalité géopolitique ; enfin, les ruptures temporelles traduisent la difficulté de concilier mémoire, histoire et présent. L'étude interroge enfin les limites de cette diplomatie narrative : la fragmentation et l'implicite exigent un engagement interprétatif soutenu de la part du lecteur. La stratégie du « dire sans conclure » engage ainsi une responsabilité éthique pour la réception du texte.

Velimir MLADENOVIC, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Guerre expérimentale et diplomatie du silence : biopolitique nucléaire dans *L'Expérience* de Christophe Bataille

Publié en 2015, *L'Expérience* de Christophe Bataille propose une reconfiguration radicale de l'imaginaire guerrier au sein de la modernité nucléaire. Le roman s'ancre dans les essais atomiques français du Sahara et s'ouvre sur une scène fondatrice où la guerre n'est plus un affrontement entre États, mais une opération technoscientifique exercée directement sur le corps humain : « Ce jour d'avril 1961, on s'est assis au fond de la tranchée : c'était dans le désert, au nord de Tamanrasset. ». À travers la figure du soldat-ingénieur devenu cobaye, Bataille met en scène une forme de conflit sans front, sans héros et sans victoire, où la violence se déplace du champ de bataille vers le laboratoire, le protocole et l'archive. La guerre devient une procédure, un calcul, une expérience reproductible, inscrite dans les corps irradiés plutôt que dans les récits héroïques. La diplomatie, dans ce contexte, n'apparaît plus comme art de la négociation internationale, mais comme diplomatie interne du secret : ensemble de dispositifs administratifs, scientifiques et discursifs destinés à neutraliser politiquement la catastrophe. Le silence d'État, la raison

stratégique et la gestion documentaire transforment la souffrance en donnée technique et la victime en variable expérimentale. Cette communication analysera *L'Expérience* comme un roman de la biopolitique nucléaire, où s'articulent mémoire traumatique, critique de la souveraineté technologique et mise en crise du langage humaniste. Elle montrera comment Bataille inscrit la guerre froide dans une temporalité longue de l'irradiation, et comment la diplomatie, loin de conjurer la violence, en devient la forme la plus sophistiquée de légitimation.

Eusebiu NARAI, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Aspects des relations roumano-françaises pendant le gouvernement Iorga-Argetoiano, reflétés dans les pages du quotidien banatien *L'Ouest*. Étude de cas : avril-juin 1931

L'objectif principal de la politique étrangère roumaine, durant l'entre-deux-guerres, était de maintenir les frontières tracées à la fin de la Première Guerre mondiale, partagées par tous les groupes politiques, à l'exception du Parti communiste, affiliés à la Troisième Internationale. La transformation de la Société des Nations en un garant fiable de la paix et de la stabilité, ainsi que la promotion d'alliances régionales (la Petite Entente et l'Entente balkanique), visaient à décourager le révisionnisme en Europe de l'Est. La participation de notre pays à la Conférence du désarmement a démontré l'intérêt de la diplomatie roumaine pour cette question cruciale, les États vaincus revendiquant le droit de s'armer dans les mêmes limites que les Grandes Puissances victorieuses de la Première Guerre mondiale. La reprise des relations avec l'Union soviétique, la Petite Entente *in corpore*, la participation de la Roumanie à la Conférence du désarmement, le rééchelonnement des réparations de guerre pour les États vaincus lors de la Première Guerre mondiale ont influencé, dans une certaine mesure, les orientations de la politique étrangère roumaine durant cette période, mais ses principes directeurs sont restés les mêmes : la paix, la sécurité collective, le maintien du *statu quo* territorial, le désarmement, les relations amicales avec les voisins et, avant tout, avec les principaux alliés occidentaux (la France et la Grande-Bretagne). Sever Bocu, le fondateur du journal de Timișoara auquel nous faisons référence, appliquait constamment le concept de banatisme, énoncé lors d'une réunion

de volontaires en 1934, au contenu des articles du quotidien *L'Ouest*, expliquant ainsi certaines positions prises par les rédacteurs du journal sur divers événements ou questions. Le quotidien du Banat mentionné ci-dessus abordait, avec une grande objectivité, les relations franco-roumaines sous le gouvernement Iorga-Argetoianu (avril 1931-mai 1932), à tous les niveaux (économique, politico-diplomatique, militaire, culturel, scientifique, sportif), y compris au niveau régional, présentant un intérêt particulier pour les lecteurs, qui appréciaient les articles de fond ou les éditoriaux publiés en première page de chaque numéro. Dans les pages du journal *L'Ouest*, les principaux aspects des relations franco-roumaines entre avril 1931 et mai 1932 furent présentés et analysés, en mettant l'accent sur les projets économiques mis en œuvre par la France pour sauver les États agricoles d'Europe centrale et orientale. Parallèlement, certaines tensions apparues dans les relations bilatérales furent également mises en lumière, dues à la volonté de certains cercles gouvernementaux, coordonnés par Constantin Argetoiano, d'établir des relations économiques privilégiées avec l'Allemagne. Les relations politiques, culturelles, technico-scientifiques etc., qui continuèrent d'être maintenues à un très haut niveau, ne furent pas pour autant passées sous silence.

Didier NDOBA MAKAYA, Académie de Montpellier, France

S'adresser à Bongo : politesse et formes d'adresse dans le discours politique gabonais

Notre communication s'inscrit dans le cadre plus large d'une étude que nous menons sur les propriétés énonciatives du discours politique gabonais, désormais (DPG). Notre contribution met davantage l'accent sur le recours aux propos – et le rappel de l'influence diffuse – de Bongo dans les DPG. Nous voulons comprendre pourquoi les énonciateurs des DPG s'attachent à privilégier le discours cité, en l'occurrence celui de Bongo. Ce recours procèderait-il d'un *ethos* objectivant ? S'agit-il, pour les énonciateurs des DPG, d'afficher une neutralité énonciative au sens d'un énonciateur « universel » (Vion, 2001) qui chercherait à effacer les marques d'une quelconque subjectivité ainsi que l'on peut notamment l'envisager dans un discours scientifique ? Quelles en sont les véritables raisons ? Dans son acception, l'effacement énonciatif, dorénavant (EE), se définit principalement par une

absence plus ou moins « claire » de source énonciative. La reprise des paroles de Bongo nous conduira également à porter un regard sur les Formes Nominales d'Adresse (FNA). Nous sommes, en effet, préoccupés par la récursivité des honorifiques. Employés dans une tonalité encenseuse, leur systématisme participe d'une forme de respect voire de séduction des politiques gabonais à l'égard du président Bongo. Nos investigations couvrent la période allant de 1990, année du retour du multipartisme, à 2009, date marquant la disparition du président Bongo, après une exceptionnelle longévité au pouvoir. Dans cette entreprise, nous nous aiderons de l'analyse du discours, « véritable continent traversé par des traditions scientifiques hétérogènes, des appuis disciplinaires différents » (Paveau, 2006) à travers des outils conceptuels issus notamment de la rhétorique, des théories de l'énonciation, de l'analyse conversationnelle, etc., avec pour postulat la conviction que « les points de vue de diverses disciplines peuvent se compléter à l'intérieur d'une recherche » (Maingueneau 2014). Cependant, il s'agira pour nous de faire appel essentiellement aux théories de l'énonciation avec des notions comme l'EE et le discours rapporté (DR).

Daouda NGOM et Demba GUEYE, Université « Cheikh Anta Diop » de Dakar, Sénégal

Le double registre du pouvoir : entre diplomatie inclusive et radicalité souverainiste dans les discours de Diomaye Faye et d'Ousmane Sonko

Dans un monde de globalisation miné par de nombreux conflits interétatiques agités par des urgences partout, la communication diplomatique constitue aujourd'hui une arme d'influence. L'expression de la diplomatie à travers le discours occupe une place centrale non seulement dans le cadre du raffermissement des rapports entre les États, mais aussi dans la gestion des intérêts économique. Dans les principes, le discours diplomatique est un exercice d'une rare délicatesse qui devrait allier correction et courtoisie langagières. La période 2019-2024 nous offre un corpus intéressant pour étudier ces phénomènes au Sénégal et dans les pays de l'Alliance des Etats du Sahel (Mali, Burkina Faso, Niger). C'est une étape charnière dans l'émergence des discours anti-occidentaux. Les coups d'État et la crise économique qui ont marqué ces pays constituent des moments particulièrement

propices à la manipulation. Une rhétorique considérée comme un discours de rupture développé par des figures politiques, certains médias et activistes impliqués dans des mouvements de mobilisation sociale s'est développée et a surtout visé la France, les États-Unis et les institutions internationales. Les auteurs de ce discours ont créé un imaginaire critique de l'Occident présenté comme responsable de la plupart des difficultés économiques que vivent les populations. Installés au pouvoir, les auteurs de ces discours ont fait face aux exigences du discours diplomatique et politiquement correct. Si dans les pays de l'AES, le ton reste fièrement nationaliste, dé-colonial et revendicatif, au Sénégal, on note un double registre dans le discours du Président Diomaye Faye et le premier ministre Ousmane Sonko. Le discours du premier est marqué par l'euphémisation et la recherche de consensus alors que le second brille par la franchise polémique et la dénonciation frontale. L'objectif de cette communication est de prendre l'exemple du Sénégal pour montrer comment le passage du militantisme à la diplomatie doit se traduire par une transformation des procédés linguistiques d'affirmation, de critique et de négociation. La méthodologie consistera à mobiliser les apports de la pragmatique, de la rhétorique politique et de l'analyse critique du discours (ACD).

Siriki OUATTARA, Université « Félix Houphouët-Boigny », Côte d'Ivoire

Échec et victoire des diplomaties familiale et politique du personnage de Philippe Launay dans la trilogie de l'emprise de Marc Dugain

La présente contribution propose une analyse de la notion de « diplomatie » dans la trilogie de Marc Dugain (*L'Emprise*, *Le Quinquennat* et *Ultime partie*), à partir du personnage central de Philippe Launay. Initialement conçue tel un art institutionnel de la négociation politique au service de la paix, la diplomatie est ici élargie à la sphère familiale, envisagée comme un espace stratégique de gestion des conflits, des compromis et des alliances. Ainsi, l'étude met en évidence la double pratique diplomatique de Launay : celle, familiale, qui vise à rallier son épouse et sa fille à son projet présidentiel ; et l'autre, politique, destinée à asseoir son leadership au sein de son parti et face à ses adversaires. S'appuyant sur une approche post-structurale, la communication montre que

Dugain érige la famille en métaphore du politique, et révèle une grammaire commune du pouvoir où négociation, domination et trahison obéissent à des logiques similaires. La réussite ou l'échec politique apparaît ainsi indissociable de la maîtrise des rapports familiaux.

Mahomed Ange Serge SYLLA, Université « Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan », Côte d'Ivoire

À la croisée de la narration et du discours stratégiques dans *Les Misérables* de Victor Hugo

Si l'on appréhende, en général, l'écriture de Victor Hugo à l'aune d'un certain souffle épique, nourri de narrations saisissantes et de faits de paroles fort suggestifs, il n'en demeure pas moins qu'on lui doit également une verve diplomatique. Celle-ci a été à regret occultée par la critique. Pourtant, Hugo ne fut pas qu'écrivain, il fut aussi et surtout Pair de France, puis député sous la II^e République ; il connut, par ailleurs, l'exil politique, des fonctions et un parcours qui naturellement préparent et forgent à l'art de la nuance, notamment dans la prise de parole publique. Le parlementaire, et plus encore, l'exilé politique doit savoir user de tacts, de subtilités, de circonlocutions en vue de ménager les susceptibilités et les sensibilités, de s'assurer une posture de neutralité et préserver un certain capital de sympathie, et, partant, d'autorité, au sein de l'opinion. Notre communication vise à mettre en lumière les marques, les expressions, le langage nuancé et mesuré, caractéristique du discours diplomatique, dans le corpus considéré. En raison du volume du roman, l'analyse est circonscrite à la première partie, incluant le Livre premier « Un juste » et le Livre deuxième « La chute ». Par quels procédés l'incipit ainsi que les chapitres subséquents articulent-ils une narration et un discours révélateurs de l'énonciation diplomatique ? Le cadre théorique et méthodologique mobilise les outils de la narratologie et de ceux de l'analyse du discours. La première partie examine les nombreux scrupules et parcimonies dans le verbe, observés dans la narration de faits en lien avec le passé et la vie de Monseigneur Bienvenu Myriel. La deuxième met en relief les ressorts discursifs stratégiques à l'œuvre dans le portrait de certains personnages. La troisième partie interroge des interactions verbales entre personnages, fortement structurées par les dynamiques du langage diplomatique.

Daniel TIA, Université « Félix Houphouët-Boigny », Côte d'Ivoire
Aporie de l'agir diplomatique dans *Puissions-nous vivre longtemps* d'Imbolo Mbue

Le roman mbuéen s'érige comme le théâtre paradigmatique d'une confrontation ontologique irréductible, où la communauté de Kosawa, ancrée dans une relation sacrale à la terre perçue comme extension consubstantielle de l'Être, se heurte à la rationalité instrumentale et extractiviste de la firme Pexton. Ce choc ne constitue point une collision d'intérêts matériels, mais une fracture radicale de l'intelligibilité du monde : d'un côté, une cosmogonie de l'immanence et de la filiation ; de l'autre, une métaphysique du flux et de la réification marchande. Si la critique a défriché les topiques postcoloniales et écocritiques, l'herméneutique de la relation diplomatique entre le microcosme de Kosawa et le macrocosme de Pexton recèle encore des équivoques. La diplomatie, traditionnellement entendue comme l'espace de la médiation entre altérités souveraines, s'abîme ici dans une facticité langagière. Le *logos* de la multinationale, inféodé à une téléologie du profit, opère une forclusion sémantique du monde vécu des autochtones. La diplomatie n'est plus l'avènement d'un monde commun, mais une technique de neutralisation de l'Autre par l'appareil contractuel et la simulation d'une symétrie juridique inexistante. Cette aporie soulève les interrogations suivantes : comment l'institution diplomatique peut-elle prétendre à la résolution d'un conflit lorsque ses propres structures de sens nient l'ontologie de l'un des signataires ? Dans quelle mesure l'échec du dialogue formel impose-t-il une transition de la parole vers une praxis insurrectionnelle comme seule modalité de subsistance de l'Être ? Pour décrypter l'obsolescence de la diplomatie libérale-capitaliste face à des radicalités incommensurables, la démarche heuristique s'appuiera sur l'analyse dialectique, seule apte à révéler les contradictions internes entre formalisme juridique et violence matérielle. En termes d'articulation, trois axes seront abordés : déconstruction de la diplomatie : stratégie de l'occultation, asymétrie de la reconnaissance levinassienne et avènement d'une métaphysique de l'acte pur.

Iulian TOMA, Université de Chypre
La diplomatie à l'épreuve de l'amour

C'est au roman *Amours diplomatiques* (2020) de l'écrivain italien de langue française de Maurizio Serra que je consacrerai ma communication. À la croisée de l'essai historique, du récit biographique et de la fiction, ce roman explore, à travers une galerie de portraits de diplomates européens, l'éros des diplomates et son influence, directe ou indirecte, sur la politique internationale. Dans un monde régi par la raison d'État et le calcul froid et stratégique, la passion amoureuse apparaît comme un facteur de déséquilibre. Le romancier met l'accent sur la double vie du diplomate : en public, il incarne la retenue et la neutralité ; en privé, il est soumis aux mêmes tourments que tout un chacun. Avec son cortège de désir, de jalousie et de frustration, l'éros des diplomates rappelle, sous la plume de Maurizio Serra, que la diplomatie n'est pas toujours et pas totalement rationnelle. Dans ma communication, j'interrogerai la manière dont le narrateur, par le biais de l'ironie et de la distance critique, parvient à établir un équilibre entre vérité historique et fiction.

Estelle VARIOT, Université d'Aix Marseille (AMU), CAER, Aix-en-Provence, France

"Les enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodose" (MS 109) au regard de références à Salomon

Sous-réserve

Jasmin VELTEN, Université de Gießen, Allemagne

Avec les mots justes ? : entre bienséance, violence subtile et positionnements (anti-)modernes chez Gyp

Cette communication examine la manière dont l'étiquette et la bienséance sont mises en scène (littérairement) chez Gyp : en tant que négociation permanente du rang et de l'appartenance sociale, ses œuvres traitent également des hiérarchies sociales, en particulier celles qui concernent les personnages juifs. L'auteure caricaturait ainsi ceux qui lui déplaisaient : les personnages juifs sont représentés avec un accent allemand prononcé, et leur apparence physique fait l'objet de descriptions résolument négatives. Cette observation soulève la question de savoir si l'auteure respecte réellement les codes de politesse (sociale) avec ces descriptions peu implicites. À partir de scènes choisies dans les romans (*Petit Bob* (1882), *Les Gens chics* (1895), *Totote* (1897) et *Les Chapons* (1902)), nous examinerons la

question centrale de savoir dans quelle mesure les codes de politesse littéraires, notamment l'étiquette, la gestuelle et les subtilités linguistiques, peuvent non pas résoudre les conflits, mais plutôt les dissimuler ou les reporter, stabilisant et rendant visibles les rapports de force. Sur le plan théorique, le concept de « microdiplomatie » est fécond en réduisant le concept classique de diplomatie, principalement axé sur la politique (étrangère). La diplomatie est alors transposée aux actes de négociation quotidiens (entre personnes), et placée à un niveau (micro) personnel, local et centré sur Gyp, selon une approche déductive. Dans le contexte des œuvres de Gyp, cela désigne les actes de négociation par lesquels les personnages des textes littéraires régulent l'appartenance, le rang, la distance et les conflits. Ces actes se manifestent notamment par l'étiquette, le ton, les allusions, etc., qui permettent d'exercer la violence et le pouvoir. Le concept de « diplomatie » doit alors être compris comme un système de règles sociales lorsque la « négociation » est ramenée au niveau textuel de la conversation quotidienne.

Meryem ZRAIDI, Université « Cadi Ayyad », Maroc

Analyse multimodale des stratégies communicatives mobilisées par la diplomatie marocaine sur Twitter en faveur de la question du Sahara Marocain

À travers cette communication, nous comptons mettre la lumière sur la manière dont le MAE (Ministère des Affaires Etrangères) mobilise le canal numérique X (précédemment Twitter) afin de mettre en avant la question du Sahara marocain, au cours de l'année 2025, une année décisive et déterminante sur le plan géopolitique. Cette étude a pour objectif principal de mettre le point sur la manière dont le Ministère des Affaires Etrangères du Maroc fait usage, à bon escient, du numérique en vue de tisser un récit diplomatique fondé sur la reconnaissance internationale de la marocanité du Sahara occidental. Pour ce faire, nous comptons passer en revue les communiqués conjoints diffusés suite aux rencontres bilatérales sur la page X du ministère, nommée « @MarocDiplomatie ». L'originalité de ce travail réside dans le fait qu'il propose une analyse multimodale d'un corpus numérique rarement étudié, en montrant comment le ministère met en exergue une diversité de supports sémiotiques en faveur de sa stratégie géopolitique. Les communiqués conjoints analysés

mettent en évidence un récit d'unanimité internationale fondé sur la reconnaissance internationale de plusieurs États et un éthos diplomatique marocain basé sur un leadership visionnaire. En outre, à travers l'agencement texte-image, la plateforme numérique X s'est montrée un véritable pilier de diplomatie publique, dans la mesure où elle permet au Maroc de rendre visible les appuis extérieurs à sa position sur le Sahara Occidental. S'ajoute à ce qui a précédé le fait que ces publications officielles commencent à susciter l'intérêt des internautes marocains, ce qui peut être observé dans les interactions avec les publications de la page.

Notices bio-bibliographiques

Conférenciers

Kirsten VON HAGEN est professeur des universités de littérature et de civilisation romanes à l'Université de Gießen, Allemagne. Domaines de recherche principaux : l'intermédialité ; écocritique; figures de l'étranger ; recherche sur l'inter- et la transculturalité ; littératures/cultures roms ; auteur(e)s de la modernité, littérature et économie, directrice des projets DFG « Théophile Gautier et l'esthétique de la modernité » ; « Anna de Noailles comme actrice de la modernité » ; « L'agnosticisme économique » (avec Andreas Langenohl).
kirsten.v.hagen@romanistik.uni-giessen.de

Smaranda VULTUR est Maître de conférences à l'Université de l'Ouest de Timișoara et docteur ès Lettres (de l'Université de Bucarest). Elle a enseigné la littérature comparée, l'anthropologie culturelle, l'anthropologie de la mémoire, la communication interculturelle. Membre de l'Union des Écrivains de la Roumanie et du PEN Club roumain. Elle a réalisé en collaboration avec le groupe interdisciplinaire La Troisième Europe des archives d'histoire orale. Lecteur de roumain à l'Université Paris IV Sorbonne (1992-1995) et à l'Université de Pise (2003-2005). Invitée à l'École des Hautes Études Paris (1998-2000 et 2010), à Paris VIII (2010). Récipiendaire du titre Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques en 2012 et du Prix de l'Union des Écrivains en 1992. Domaines d'intérêt : mémoire urbaine, la mémoire du communisme en Roumanie, les minorités ethniques du Banat vues à travers leurs récits de vie. Publications : Thèse doctorale intitulée *Infinitul mărunț. De la configurația intertextuală la poetica operei* [Le Petit infini. De la configuration intertextuelle à la poétique de l'œuvre], 1992 ; *Istorie trăită, istorie povestită. Deportarea în Bărăgan*, 1951-1956. [Histoire vécue – histoire racontée. La déportation au Bărăgan], 1997 ; *Francezi în Banat, bănățeni în Franța. Memorie și identitate*, 2012, ouvrage traduit en français *Des mémoires et des vies. Le périple identitaire des Français du Banat*, Avignon, 2021 (nouvelle édition parue chez Polirom, Iași, 2025). Ouvrages coordonnés ou écrits en collaboration *Lumi în destine. Memoria generațiilor de început de*

secol din Banat [Des mondes dans des destins. La mémoire des générations du début du XX^e siècle au Banat], 2000, *Germanii din Banat prin povestirile lor* [Allemands du Banat et leurs récits], 2000 ; *Memoria salvată. Evreii din Banat, ieri și azi* [Mémoire sauvée. Les Juifs du Banat hier et aujourd'hui], 2002 ; *Memorie și diversitate culturală. Timișoara 1900-1945* [Mémoire et diversité culturelle à Timișoara. Scènes de vie 1900 - 1945], 2001 ; *Banatul din memorie. Studii de caz* [Le Banat de la mémoire. Études de cas], 2008 ; *Memoria salvată II* [Mémoire sauvée II] (en collaboration avec Adrian Onica), 2009 ; *Memorie și diversitate culturală la Timișoara. Meserii și meseriași* [Mémoire et diversité culturelle à Timișoara. Métiers et artisans] (en collaboration avec Thomas Mohacs, Gabriela Panu et Vlad Colar), 2013. smarandavultur@yahoo.fr

Participants

Nassima ABADLIA est enseignant-chercheur, Maître de conférences HDR à l'Université « Mohammed Lamine Debaghine » Sétif (Algérie), Département de langue et de littérature françaises, Faculté des Langues et des Lettres. Domaines d'intérêts : littératures française et francophones, littératures comparées. Ses contributions internationales récentes se situent dans les contextes académiques suivants : Autriche, Chine et Roumanie. abadlia77@yahoo.fr

Natalia ABDEL FATTAH est docteur ès lettres (Université « Saint-Joseph » de Beyrouth) et professeure à l'Université Jinan et à l'Académie Militaire (Liban). Elle est membre du comité scientifique des *Annali dell'Istituto Armando Curcio*, du Conseil d'Administration du CIRET, du comité de conception des curricula au CRDP, du Conseil Scientifique et du Conseil de Rédaction du LASRET. Ses recherches s'inscrivent dans une approche transdisciplinaire croisant littérature, philosophie, psychologie des profondeurs, métapolitique et art. Parmi ses publications : *Le dynamisme-modèle de la roue cosmogonique et la quête de l'Absolu chez Fouad Gabriel Naffah, Nadia Tuéni et Jad Hatem* (Éditions Saër Al-Mashrek, 2024). abdelfattahnatalia@gmail.com

Sebastián-Camilo ACEVEDO OJEDA est avocat de l'Université Autonome de Bucaramanga (Colombie), diplômé en histoire de l'Université Bordeaux Montaigne (France), avec plusieurs masters en sciences humaines et sociales : en histoire de l'Université de Caen (France), en religions et sociétés de l'Université Bordeaux « Montaigne » (France), en études latino-américaines de l'Université « Paul Valéry » (France), et un master en droits de l'homme, démocratie et mondialisation de l'Université ouverte de Catalogne (Espagne). Docteur en études latino-américaines de l'Université « Paul Valéry » (Montpellier III, France) avec une thèse intitulée *L'influence du phalangisme sur les élites politiques colombiennes : du crépuscule démocratique au tournant autoritaire (1930-1958)*. Statut et rattachement institutionnel : enseignant et chargé de cours en civilisation hispano-américaine à l'Université de Strasbourg (France), membre du CRIMIC (Centre de recherche interdisciplinaire sur les mondes ibéro-américains contemporains), responsable des cours de civilisation hispano-américaine en licence LLCER et de master MEEF option espagnol. sacevedo277@unab.edu.co

Olivier AMMOUR-MAYEUR est docteur de l'Université Paris 8 et HDR de l'Université Sorbonne Nouvelle. Professeur en littérature et cinéma à International Christian University (ICU, Tokyo). Chercheur associé du « Centre de Recherches en Études féminines & Genres/Littérature Francophone » de l'unité THALIM de l'Université Sorbonne Nouvelle, a enseigné au Japon, ainsi qu'en Belgique et en Australie. Auteur de : *Les imaginaires métisses. Passages d'Extrême-Orient et d'Occident chez Henry Bauchau et Marguerite Duras* (L'Harmattan, 2004) ; *Henry Bauchau, une écriture en résistance* (L'Harmattan, 2006) ; *Écritures nomades. Écrivains français et Extrême-Orient* (EUD, 2011) éditeur du volume *Michel Butor : à la frontière, ou l'art des passages* (EUD, 2011) et co-éditeur des actes du colloque du centenaire Duras de Cerisy : *Marguerite Duras : Passages, croisements, rencontres*, Classiques Garnier, 2019. aolivier@icu.ac.jp

Crina-Maria ANGHEL est titulaire d'un master en *Recherche et métiers en patrimoines littéraires* obtenu en 2017 à l'Université de

Cergy-Pontoise (France), avec un mémoire intitulé « Autobiographie et poésie dans *L'Escalier bleu* d'Henry Bauchau ». Doctorante à l'Université « Babeş-Bolyai » de Cluj-Napoca, où elle prépare une thèse consacrée à la traduction et à la retraduction du roman *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre dans l'espace culturel roumain. Ses domaines de recherche portent principalement sur la traductologie, la retraduction et l'autobiographie en poésie.
crinamaria.anghel@yahoo.com

Joseph Palakyem AZIWA est doctorant en études françaises à l'Université Western Ontario (Canada). Ses centres d'intérêt incluent les questions identitaires, la littérature de voyage et les interactions entre la littérature et les pratiques diplomatiques.
paziwa@uwo.ca

Faïza BAÏCHE a enseigné à l'École Normale Supérieure de Constantine, Algérie ; Maître de conférences à l'Université « Frères Mentouri » de Constantine 1. Elle a contribué à un projet pédagogique, destiné aux enseignants de la langue française en Algérie, dans le cadre d'un projet de coopération sur fonds de solidarité prioritaire (FSP Algérie 2006 – 37. Elle est membre du laboratoire « Langues et traduction » et collabore activement au sein de son équipe de recherche « Littérature (s), critique littéraire, Art (s) et Traduction ». Elle a également participé à des colloques nationaux et internationaux et a publié plusieurs articles dans des revues internationales.
faiza.baiche@gmail.com

Amel BAKTACHE est Maître de conférences (Classe B) en Sciences du langage. Elle exerce à l'Université « Larbi Ben M'Hidi » d'Oum El Bouaghi, Algérie, où elle contribue activement à l'enseignement et à la recherche dans son domaine de spécialité. Elle est également membre du Laboratoire « Déclic » au sein de la même université, participant aux travaux scientifiques et aux projets de recherche menés dans le champ des sciences du langage.
baktache.amel@univ-oeb.d

Pierre-Yves BOISSAU est professeur de littérature comparée à l'Université de Toulouse et membre du laboratoire LLA-Creatis.

Depuis sa thèse, il travaille sur Cioran, mais aussi sur les liens entre histoire, philosophie et littérature et, en particulier, sur la révolution comme concept travaillé par la narrativité. Actuellement, ses recherches portent sur la littérature haïtienne et plus particulièrement sur Laferrière.

pierre-yves.boissau@univ-tlse2.fr

Mohamed BOURASSE est Maître de conférences à la Faculté des Langues, des Lettres et des Arts FLLA (Université « Ibn Tofaïl », Maroc). Ses recherches portent non seulement sur la littérature mais aussi sur la linguistique et la sociolinguistique. Il s'intéresse particulièrement à la relation tripartite Littérature / Société / Langue, si bien que son sujet de thèse est intitulé : *La variation linguistique dans la littérature du XIX^e siècle*. Il a travaillé dans le cadre des recherches universitaires sur des sujets divers : le récit borgésien, le texte littéraire dans l'enseignement secondaire, la langue littéraire de Balzac, la variation linguistique dans la littérature.

mohamed.bourasse@uit.ac.ma

BÓDI Katalin est Maître de conférences à l'Institut de Littérature et de Culture Hongroises de l'Université de Debrecen (Hongrie). Elle enseigne la littérature mondiale classique et moderne. Ses travaux scientifiques actuels portent avant tout sur la relation de la littérature et de la peinture, sur la représentation de la femme dans les textes littéraires et dans la peinture, et sur les idées sur le corps féminin dans la médecine des XVIII^e et XIX^e siècles. Elle est l'auteur d'une monographie de l'histoire du roman épistolaire hongrois, d'une autre sur la relation de la littérature et de la peinture dans l'œuvre de Ferenc Kazinczy, écrivain hongrois du XIX^e siècle, et un recueil d'études sur les représentations artistiques de la femme dans les beaux-arts et dans la littérature.

bodi.katalin@arts.unideb.hu

Kamal CHAIBAT est docteur en linguistique, formateur vacataire à l'École Normale Supérieure de Meknès (Maroc). Thématiques de recherche : linguistique, analyse du discours, communication et médias. Publications représentatives :

« Paroles sur la migration via les réseaux sociaux : perceptions et imaginaires des jeunes Marocains », *Journal des africanistes*,

94/1-2 | 2024 ; « Maroc : Le rap contestataire à l'ère digitale », in *Figures de l'Art*, Revue d'études esthétiques, n°40, *L'activisme artistique* (dir. Nicolas Nercam), CERTAM, Université « Michel de Montaigne » de Bordeaux III, PUPPA, Pau, 2023 ; « Le traitement médiatique du discours royal au Maroc. Approche argumentative d'un discours en contexte de crise », *Interstudia*, Archéologie discursive du pouvoir, n° 33, Bacău, Roumanie, 2022.
kchaaibat@gmail.com

Sophie CHAUVEL, après un parcours universitaire littéraire, poursuit ses études dans la recherche en histoire contemporaine, mêlant son intérêt pour la diplomatie et la civilisation hispanique. Professeure agrégée, elle enseigne dans l'enseignement secondaire l'histoire et la géographie, avant d'obtenir une mise en disponibilité. Actuellement doctorante contractuelle, elle prépare une thèse intitulée : « Une ambassade et ses réseaux au XIX^e siècle: sociabilité, pratiques diplomatiques et influence politique des diplomates français en Espagne entre 1848 et 1870 », sous la direction de M. Yves Bruley et de M. Juan A. Inarejos. En 2025, elle publie un article intitulé « Une mission diplomatique ? Le voyage de l'impératrice Eugénie en Espagne en octobre 1863 » (*Revue d'histoire diplomatique*, n°2, 2025).
sophie.chauvel@ephe.psl.eu

Ikram CHEMLALI est docteur en littérature francophone et comparée. Spécialiste des écritures féminines et des figures de l'engagement, elle a consacré plusieurs travaux à George Sand et aux grandes voix féminines de la modernité. Parmi ses ouvrages publiés : *George Sand et la question féminine*, *Les Pensées de la Dame de Nohant en abécédaire*, *George Sand et la cause du peuple*. Affiliation : Laboratoire de Recherche sur le Maghreb et la Méditerranée/ FLSH à Martil/ Tétouan/ Université « Adelmalek Essaâdi », Maroc.
chemlaliikram@yahoo.fr

Alexandra DĂRĂU-ȘTEFAN est docteur de l'Université « Babeș-Bolyai » de Cluj-Napoca, Roumanie, professeure de FLE au lycée et collaboratrice de l'Université de l'Ouest de Timișoara. Ayant comme principales lignes de recherche la littérature francophone contemporaine et la philosophie, dans sa thèse

intitulée *L'amour et la haine dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio*, elle a cherché à faire joindre les deux disciplines d'étude. Elle a participé à plusieurs conférences et colloques nationaux et internationaux (Roumanie, Hongrie, France, Maroc, Chine) et a publié plusieurs articles et comptes rendus dans des revues académiques ou littéraires (*Agapes Francophones*, *Quaestiones Romanicae*, *Dialogues Francophones*, *Journal of Romanian Literary Studies*, *Les Cahiers J.-M.G. Le Clézio*, etc.).
stefanalexandra85@yahoo.com

Abdeslam EL ADLOUNI est doctorant à Université de Szeged, Hongrie. Ses recherches portent sur l'intersectionnalité dans la littérature francophone contemporaine. Auteur de : « Queerisation, normativité et conformisme : différence et différenciation dans *Tous les hommes désirent naturellement savoir* de Nina Bouraoui ». (*Acta Romanica* vol. 34, 2024) et « Une autosociobiographie autothéorique ? Filles et mères chez Dalie Farah dans *Impasse Verlaine* (2019) » (*Autosociobiographies et autothéories de mères*, dir. Marina Ortrud M. Hertrampf, AVM – Akademische Verlagsgemeinschaft München, 2026).
eladlouniabdeslam@gmail.com

Chama ELAZOUZI est doctorante en Sciences du Langage à l'Université « Sidi Mohamed Ben Abdellah » (Laboratoire SLLACHE, Fès, Maroc). Ses recherches portent sur les dynamiques sociolinguistiques en contexte plurilingue, les rapports entre langue et pouvoir, ainsi que sur les représentations discursives de la mémoire coloniale dans les espaces francophones. Elle s'intéresse aux stratégies de médiation et aux formes de négociation identitaire dans les textes littéraires et institutionnels. Ses travaux articulent analyse du discours, sociolinguistique et études postcoloniales, avec une attention particulière aux enjeux symboliques liés à l'héritage colonial et à la variation linguistique au Maghreb.
chama.elazouzi@usmba.ac.ma

Jutta-Emma FORTIN est enseignante-chercheuse (*Senior Scientist*) en littératures française et italienne à l'Université de Klagenfurt, Autriche ; membre associé de l'équipe ECLLA (Études du Contemporain en Littératures, Langues et Arts) de l'Université

Jean Monnet-Saint-Étienne. Sa thèse de doctorat (Université de Cambridge) portait sur les mécanismes de contrôle et leurs enjeux dans le conte fantastique du XIX^e siècle ; son habilitation à diriger des recherches (Université de Vienne, post-docs à l'Université de Saint-Étienne et à l'Université de Gênes) était consacrée à l'inscription fantomatique de la perte et du souvenir dans les littératures française et italienne contemporaines. Intérêts de recherche : relations intertextuelles et intersémiotiques, approches psychanalytiques de la littérature, dialogue entre les genres, formes de la mémoire et de la transmission.
Jutta.Fortin@aau.at

Mohamed GASSARA est doctorant en littérature française et francophone à l'Université de Sfax, Tunisie. Titulaire d'un master international en littérature et civilisation françaises et francophones (dissertation sur l'œuvre poétique d'Hubert Haddad), il s'intéresse également aux littératures africaines et maghrébines, ainsi qu'à leurs implications socio-historiques. Le LARIDIAME (Laboratoire interdisciplinaire de recherche sur le discours, l'art, la musique et l'économie) a publié son œuvre sur la voix lyrique dans l'œuvre d'Hubert Haddad. Participation au colloque international « Penser et écrire la trace : entre présence et absence » (2025, Hammamet, Tunisie). Il prépare actuellement une thèse de doctorat sur la question de l'identité.
mohamed.gassara01@gmail.com

Claudiu GHERASIM est assistant universitaire à la Faculté des Lettres, Histoire, Philosophie et Théologie de l'Université de l'Ouest de Timișoara (Roumanie). Sa thèse porte sur l'approche mythodologique de la « figure du fils » dans la littérature française et francophone contemporaine. Il est membre du Centre d'Études Romanes de Timișoara, Centre d'Études Francophones et du CODHUS (Centre for Corpus Related Digital Approaches to Humanities), affiliés à la Faculté des Lettres de l'Université de l'Ouest de Timișoara. Ses principaux domaines d'intérêt sont la littérature française contemporaine, la littérature francophone contemporaine et la mythocritique. Il coordonne, en collaboration avec Ramona MALIȚA, le cénacle de littérature française « La Pléiade ». Il participe annuellement au concours national *Liste Goncourt : Choix Roumain*, au Colloque International d'Études

Francophones (CIEFT) ainsi qu'au Colloque International Communication et Culture dans la Roumanie Européenne (CICCRE). Il a publié des articles et des comptes rendus dans les revues *Dialogues francophones*, *Agapes francophones* et *Quaestiones Romanicae*. Il a coordonné et édité deux volumes : *Prix Goncourt à la carte : essais sur l'extrême contemporain français et francophone* (en collaboration avec Ramona MALIȚA, Andreea DOBRESCU et Valentina GOJE, Timișoara, Éd. Mirton, 2023, et *Agapes francophones* (en collaboration avec Ioana-Maria MARCU, Ramona MALIȚA et Andreea DOBRESCU, Timișoara, EUV, 2023.

claudiu.gherasim@e-uvt.ro

Demba GUEYE est Maître de conférences titulaire à l'Université « Cheikh Anta Diop » de Dakar, SOLDILAF, Sénégal. Membre du Centre d'Étude des Littératures et de la Sociopoétique (CELIS) de l'Université Clermont Auvergne (France). Publications dans des revues internationales : Gueye, D. (2018). « Déploiement des opinions convenues et arrêt de la réflexion dans le débat public au Sénégal » in *Les Cahiers de l'ACAREF*, 1(1) ; Gueye, D., & Ba, M. A. (2024). « Le visage de la désinformation au Sénégal » in *Akofena : Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues et Communication*, Université Félix Houphouët-Boigny ; Gueye, D. (2024). « Pour un management de la diversité linguistique et culturelle dans le discours médiatique au Sénégal » in *Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication* (18), pp. 511-523. Université de Bouaké, 27 B.P. 529 Abidjan, Côte d'Ivoire.

Fatima Zohra LABED est docteure en littératures francophones et en analyse du discours. Elle est actuellement enseignante de langue et littérature françaises à l'Institut des lettres et des langues étrangères de l'Université de Mila, Algérie. Ses travaux portent principalement sur les littératures francophones, en particulier algériennes, envisagées sous l'angle de leur émergence, de leur évolution, de leur statut et de leur réception. Parmi ses récentes publications figurent la communication « Contestation et création en littérature algérienne d'expression française », publiée dans *Agapes francophones* (2023), et l'article « Du silence au monde

dans *À l'évidence vous ne me répondrez pas* de Sylvie Camet », paru dans *Milev Journal of Research and Studies* (2024).
llabedfatima@yahoo.fr

Ramona MALITA est professeur des universités à la Faculté des Lettres de l'Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie. Enseigne la littérature française du Moyen Âge, de la Renaissance et du XIX^e siècle. Domaines d'intérêt : littératures française et francophones, traductions littéraires, didactique du texte littéraire. Traductrice : poèmes de Rutebeuf ; branches du *Roman de Renart* ; nouvelles et essais de Madame de Staël ; textes historiques du XIX^e siècle. Organisatrice (en équipe) du CIEFT (Colloque International d'Études Francophones de Timișoara, 19 éditions) et du CICCCE (Colloque International Communication et Culture dans la Romania européenne, 14 éditions) ; coéditrice des revues « Agapes Francophones », « Quaestiones Romanicae ». Directrice du Centre d'études romanes de Timișoara CSRT (csrt.ro). Publications : des monographies sur Madame de Staël, sur le Groupe littéraire de Coppet, sur le chronotope romanesque, sur la dynastie culturelle des Scipions, sur des nouvelles de Madame de Staël, sur la didactique du texte littéraire.
ramona.malita@e-uvt.ro

Ioana MARCU est Maître-assistante à la Faculté des Lettres de l'Université de l'Ouest de Timișoara (Roumanie). Elle est docteur de l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis en littérature française (thèse soutenue en 2014 portant sur la problématique de l'« entre(-)deux » dans la littérature des « intrangères » des années 1990-2008). Ses recherches portent sur la littérature issue de l'immigration maghrébine, les littératures francophones (Maghreb et Afrique Noire), l'écriture féminine, la littérature du déplacement, la littérature urbaine. Elle a publié une trentaine d'articles dans des revues nationales et internationales/actes des colloques. Elle est auteur de l'ouvrage *La problématique de l'« entre(-)deux » dans les littératures des « intranger.e.s »* (L'Harmattan, 2019). Elle a coordonné avec d'autres collègues des actes de colloque et des numéros thématiques de revue. Elle est rédactrice en chef adjointe de la revue *Dialogues francophones*. Elle est responsable du Centre de Réussite Universitaire (AUF) de l'Université de l'Ouest de Timișoara. Elle est chercheuse associée au Centre Régional

Francophone de Recherches Avancées en Sciences Sociales
(CEREFREA Villa Noël, Bucarest).
ioana.marcu@e-uvr.ro

Massimiliano MARINO est boursier de recherche en littérature française à l'Université de Naples « Parthénopée », où il était auparavant chercheur postdoctoral en littérature française dans le cadre du projet PRIN2022 GALIC. Il a obtenu son doctorat avec le titre de *Doctor Europaeus* en Eurolangages et terminologies spécialisées, en cotutelle avec l'Université d'Artois, Arras, France. Il enseigne en tant que professeur contractuel à l'Université de la Campanie « Luigi Vanvitelli » et à l'Universitas Mercatorum. Ses intérêts de recherche portent sur le langage de la politique et de la diplomatie dans une perspective littéraire et linguistique, avec un accent particulier sur les dynamiques discursives et terminologiques.

massimiliano.marino@collaboratore.uniparthenope.it

Roxana MAXIMILEAN est docteur ès lettres de l'Université « Babeş-Bolyai » de Cluj-Napoca, Roumanie, où elle a soutenu sa thèse intitulée *Réinterprétation des mythes dans l'œuvre de Sylvie Germain*. La thèse représente la continuation et l'approfondissement d'un projet initial, son mémoire de Master à l'Université de l'Ouest de Timisoara, intitulé *L'enfance dans le roman français contemporain. Sylvie Germain, Petites scènes capitales*. Elle a réalisé une partie de ses études en France à l'Université « Michel de Montaigne » de Bordeaux et a publié des articles dans des publications nationales et internationales, privilégiant l'étude des œuvres de Sylvie Germain. À présent elle est professeur de FLE au Lycée allemand « Adam Müller Guttenbrunn » d'Arad, Roumanie.

roxana.maximilean@gmail.com

Majda MEFTAH est docteur en littérature, affiliée au Laboratoire d'Études et de Recherches sur l'Interculturel (LERIC), à l'Université « Chouaib Doukkali » d'El Jadida, Maroc. Sa thèse, intitulée *La représentation architecturale de la ville dans le roman contemporain : enjeux (inter)culturels*, soutenue sous la direction du professeur Abderrahmane Ajbour, analyse la manière dont les espaces de passage structurent et reconfigurent les enjeux narratifs,

esthétiques et poétiques dans les œuvres de Jean-Philippe Toussaint, Jean Echenoz et Christian Oster. Ses travaux s'inscrivent dans une réflexion croisée entre littérature contemporaine, poétique de l'espace, études architecturales et approches (inter)culturelles, avec un intérêt particulier pour les lieux de transition, les dispositifs scénographiques et les enjeux mémoriels de l'espace. Elle a participé à plusieurs colloques internationaux : Expérience muséale et l'intime dans l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint (Serbie) ; « Autosociobiographies et autothéories de mères » (Allemagne) ; « Mythes maternels grecs et écritures hybrides : nouvelles réceptions dans la littérature française du XXI^e siècle » ; « Aux marges de l'accueil : la figure du réceptionniste dans les hôtels de Jean-Philippe Toussaint » (Canada) ; « De la théorie architecturale à la théorie littéraire : pour une poétique de l'espace fragmenté dans l'œuvre de Nathalie Sarraute » (Côte d'Ivoire) ; « Racines, espaces et émancipation de l'identité féminine dans *L'Amant* de Marguerite Duras » (Timișoara, Roumanie) ; « Représenter le care féminin au cinéma : *Barefoot* et les ambivalences de la sollicitude » (France).
meftahi.m@ucd.ac.ma

Velimir MLADENVIĆ a obtenu son diplôme en langue et littérature françaises à l'Université de Novi Sad, Serbie. Il a également terminé son master en littérature française dans la même faculté. Il a soutenu sa thèse de doctorat en littérature française à l'Université de Novi Sad et à l'Université de Poitiers. Il a poursuivi des études postdoctorales à l'Université de l'Ouest de Timișoara. Il est membre de plusieurs sociétés de recherche internationales.

velimir.mladenovic@gmail.com

Eusebiu NARAI est Maître-assistant à l'Université de l'Ouest de Timișoara ; docteur en Histoire de l'Institut d'histoire « G. Bariț » de Cluj-Napoca (thèse soutenue 2007, portant sur la situation socio-économique et la vie politique des comtés de Caraș et Severin (deux entités administratives et territoriales réunies et séparées à plusieurs reprises au cours de huit décennies) entre 1944 et 1948, s'appuyant essentiellement sur l'interprétation de documents découverts dans les antennes des comtés de Timiș et de Caraș-Severin des Archives nationales, des Archives historiques

nationales centrales et du B.N.R. Domaines d'intérêt : le communisme en Roumanie; l'histoire économique de la Roumanie ; l'histoire des partis politiques en Roumanie ; l'histoire des Roumains à l'étranger ; le mouvement national ; la muséologie et la muséographie en Roumanie ; la politique étrangère de la Roumanie dans l'entre-deux-guerres ; la situation économique et sociale du Banat entre 1934 et 1938 ; la vie politique au Banat entre 1944 et 1948. Auteur de plusieurs articles et études parus dans des revues nationales roumaines et internationales.
eusebiu.narai@e-uvr.ro

Didier NDOBA MAKAYA a préparé un doctorat en Sciences du Langage au sein de l'UFR Sciences Humaines et Sociales de l'Université de Lorraine (France). Ancien membre du Centre de Recherche sur les Médiations (CREM). Outre les sciences du langage, Didier Ndoba Makaya s'intéresse également à la littérature africaine d'expression française. Il est actuellement enseignant en Lettres Modernes à l'Académie de Montpellier, France.
didmacc@yahoo.fr

Daouda NGOM est Maître de conférences titulaire à l'Université « Cheikh Anta Diop », Dakar, Sénégal. Il est membre du Réseau Africain de l'Analyse du Discours (R2AD). Publications dans des revues internationales : « De l'usage de la parole comme forme de mépris : entre choix lexical et implicite du discours de Kaïs SAÏED sur les migrants subsahariens. » in *Collection PLURAXES/MONDE*, Vol., 3 N° 9, Juin 2025 ; Langue et pratiques sociétales : l'illocution des chansons de la cérémonie traditionnelle d'invocations des pluies a qef foofi chez les seereer du Sénégal. » in *DELLA /Afrique*, Vol 7, N° 29, Septembre 2025 ; « Communication et COVID-19 au Sénégal. Approche pragmatique et énonciative des slogans et concepts de lutte contre la pandémie. » in *Scholars International Journal of Linguistics and Literature*, Vol. 4, N° 2&3, 2021 ; « Pseudo-dénominations des rappeurs sénégalais : de la diabolisation au dénigrement » in *Les Cahiers de l'ACAREF*, Vol. 1, N° 3, décembre, 2019, l'Université de Legon, Accra, Ghana ; « Dérapages langagiers ou tendance communicationnelle des sénégalais : approche sémantico-pragmatique de quelques expressions wolof dans leurs échanges rituels » in *RESCILAC, Revue des sciences du langage et de la communication*, N° 9, 2019,

Université d'Abomey Calavi, Bénin.
daoudangom84@yahoo.fr

Siriki OUATTARA est Maître-assistant, titulaire d'une thèse unique en littérature et civilisations françaises obtenue à l'Université « Félix Houphouët-Boigny » d'Abidjan, Côte d'Ivoire. Membre du Laboratoire des Littératures et Écritures des Civilisations (LLITEC). Domaines d'intérêt : la Shoah ; la psychanalyse appliquée dans les fictions littéraires contemporaines ; l'écriture policière ; la représentation de la famille dans le roman français contemporain. Publications : « La rue Vilin : sens de la mémoire, mémoire des sens » (2010), « Mobilité et création policière dans Les Diaboliques. Celle qui n'était plus de Boileau-Narcejac » (2013), « Photographie et représentation de soi dans W ou le souvenir d'enfance de Georges Perec » (2014), « Sexe, sexualité et drame de la parole dans Place des fêtes de Sami Tchak » (2015), « Entre écritures de - du soi. Vers une nouvelle conception de la fiction de soi chez Georges Perec » (2016), « Autographie perecquienne : Un entre de (-du soi) » (2016), « La représentation de l'étranger dans Les renards pâles de Yannick Haenel » (2019), « Les Revenantes de Georges Perec, une poétique de la profanation » (2023) et de *Le récit d'enquête dans les romans de Georges Perec* (2015).
ouattarasiriki9@gmail.com

Atmane SIAFA est Maître de conférences (Classe A), spécialisé en Didactique du Français Langue Étrangère (FLE). Il exerce à l'Université « Larbi Ben M'Hidi » d'Oum El Bouaghi, Algérie, où il assure des activités d'enseignement et de recherche dans le domaine de la didactique des langues. Il est également membre du Laboratoire « Déclic » de la même université, où il participe aux travaux scientifiques et aux projets de recherche.
siafa.atmane@univ-oeb.dz

Mahomed Ange Serge SYLLA est docteur en Littérature et Civilisation françaises, Assistant à l'Université « Félix-Houphouët Boigny d'Abidjan », Côte d'Ivoire. Il est également titulaire du Diplôme d'Études Universitaires Générales en Sociologie. Membre du Laboratoire des Littératures et Écritures des Civilisations (LLITEC). Domaine d'intérêt : la narratologie contemporaine (les

mécanismes textuels de la tension narrative, la poétique du récit intrigant, la fonctionnalité pragmatique de l'actualisation narrative, etc.). Formateur TAGE MAGE au niveau de la sous-région ouest-africaine, dans le programme Pact-Afrique, co-organisé par TgMaster University et HEC Paris.

angesergesyllas@gmail.com

Daniel TIA, enseignant-chercheur à l'Université « Félix Houphouët-Boigny », Côte d'Ivoire, et membre du LLITEC, déploie une réflexion transversale où la littérature américaine rencontre les urgences du monde postcolonial. Spécialiste de Paule Marshall, ses recherches interrogent les dynamiques de la transgression, l'espace subjectif et les constructions identitaires. De la précarité spectrale des corps chez Ta-Nehisi Coates (2026) à la dialectique phénoménologique de l'œuvre d'Imbolo Mbue (2025), ses travaux récents s'attachent à décrypter le « mal-être de l'être » face aux désillusions du capitalisme, érigeant la critique littéraire en une véritable herméneutique de la condition humaine.

yawejanet@yahoo.com

Iulian TOMA est enseignant-chercheur à l'Université de Chypre. Ses recherches portent sur le surréalisme, la poésie d'après-guerre, ainsi que sur le translinguisme littéraire de langue française. Il est l'auteur de *Gherasim Luca ou l'intransigeante passion d'être* (Honoré Champion, 2012), a édité *La Plume savante : écrivains-chercheurs contemporains (Fabula-Les Colloques)* et a publié plusieurs articles sur Gherasim Luca, Eugène Guillevic, Jean Follain, Yves Bonnefoy, Silvia Baron Supervielle, Velibor Čolić, Michael Edwards, Roland Barthes, Michel Foucault.

toma.iulian-bogdan@ucy.ac.cy

Estelle VARIOT est titulaire d'une Maîtrise en Langues Étrangères Appliquées (anglais, espagnol) et du Diplôme Universitaire de roumain, après un DEUG LEA trilingue (anglais, espagnol, roumain) et des études en « Sciences économiques et sociales », avec option latin. Spécialisée en roumain, par un DEA (avec validation d'enseignements de linguistique et de latin) et un Doctorat (1996, thèse en lexicologie). Elle s'est consacrée à l'influence française sur le lexique roumain, à partir d'une œuvre lexicographique rédigée par Teodor Stamati. Elle enseigne à

l'Université (Université de Provence, partie intégrante d'Aix Marseille Université) depuis 1998 (ATER, Maître de langue, enseignante contractuelle), après y avoir été tutrice (roumain). Depuis son HDR, elle a développé ses recherches en philologie, lexicologie, lexicographie et dialectologie, en maintenant ses contributions en littérature roumaine (et comparée au français) et dans le domaine de la traduction.
estelle_variot@hotmail.com

Jasmin VELTEN est doctorante à l'Université « Justus-Liebig » de Gießen, Allemagne. Elle participe au cadre du projet « Gyp comme 'Agent Provocateur' d'une époque en mutation : une auteure entre antisémitisme et libéralisme féminin (à l'aune d'une [anti]moderne) », financé par la DFG et dirigé par la professeure Kirsten von Hagen. Dans sa thèse, elle examine le rôle de Gyp, auteure caractérisé par l'ambivalence, et révèle des tendances à la fois modernes et antimodernes.
jasmin.velten@uni-giessen.de

Meryem ZRAIDI est doctorante en Sciences du langage au sein de l'Université « Cadi Ayyad », Marrakech, Maroc. Domaines d'intérêt : l'analyse du discours politique ; les stratégies discursives mobilisées par les acteurs politiques. Participations à deux colloques internationaux avec deux communications intitulées « Le discours politique féminin comme instrument de pouvoir : approche argumentative », respectivement « Les Deepfakes comme outil de désinformation : une entrave pour la communication politique ».
m.zraidi.ced@uca.ac.ma